

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT

DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Les manifestations du tabou et du totem dans L'étrange destin du Wangrin ou
Les roueries d'un interprète africain d'Amadou Ham pâté BA**

Présenté par :

Mlle Imane ZAOUÏ

Mlle Lynda SAHI

Sous la direction de :

M. Fathi DIB

Membres du jury :

Présidente : Mlle Fatima MOKHTARI

M.C.B Université de Tiaret

Rapporteur : M. Fathi DIB

M.A.A Université de Tiaret

Examinatrice : Mlle Kheira MIHOUB

M.A.A Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Sommaire

Remerciement

Dédicace

Introduction générale 07

Chapitre I : les manifestations du tabou et totem dans l'EDW

I.1 Perspectives épistémologiques du tabou et du totem..... 12

I.1.1 Tabou..... 12

I.1.2 Totémisme..... 15

I.2 Tabou et totem comme sources du mal 19

I.3 Le fantastique 21

I.3.1 L'inscription du rêve dans la réalité 22

Chapitre II : Pour un personnage fantastique

II.1 La situation initiale du personnage 28

II.2 Le hasard et la nécessité..... 32

II.3. Le problème de la société : Blancs- Blancs, Blancs-Noirs et Noirs-Noirs..... 33

II.3.1 Blancs-Blancs..... 34

II.3.2 Blancs-Noirs..... 34

II.3.3 Noirs-Noirs..... 34

II.4. L'évolution du personnage 36

II.5. Les spécificités de Wangrin 37

II.6. Les personnages 39

II.6.1. Kountena et Abougui Mansou : Les personnages confidents 39

II.6.2. Les ennemies de Wangrin : une antipathie marquée..... 41

II.6.2.1. Racoutié 41

II.6.2.2. Romo Sibédi et comte de Villermoz	43
---	----

Chapitre III : L'univers fantastique

III.1. Subjectivité du temps et de l'espace dans la littérature	48
---	----

III.1.1. L'espace-temps du narrateur	52
--	----

III.1.2. L'espace-temps du phénomène	53
--	----

III.1.3. L'espace-temps du personnage	54
---	----

III.2. Le retournement final : une destinée étrange	57
---	----

Conclusion générale	64
----------------------------------	-----------

Références bibliographiques

Annexe

Résumé

Remerciements

*Ce travail est l'aboutissement d'un dur labeur et de sacrifices ; nos remerciements vont d'abord au **Créateur de l'univers** qui nous a doté d'intelligence, et nous a maintenu en santé pour mener à bien cette année d'étude.*

*Nous tenons à remercier notre encadreur, Monsieur **Fathi DIB**, pour la confiance qu'il nous a accordé durant l'élaboration de ce mémoire. Ainsi nous saluons votre amabilité, votre disponibilité et votre souplesse d'esprit.*

*Nous remercions notre délégué **Hamza SENOUCI**, pour sa gentillesse et sa spontanéité. Nous avons trouvé auprès de toi le vrai titre de la fraternité, et le guide qui nous a reçu en toute circonstance avec sympathie, sourire et bienveillance.*

*Enfin, nous adressons nos remerciements à nos chères amies : **Souhila et Nabahat**, et à toutes les personnes qui nous ont aidées pour la réalisation de ce mémoire. Leur écoute, leur confiance en nous et leur soutien constant nous assurent d'une base solide qui nous permet de persévérer et de nous surpasser.*

Nous déposons aujourd'hui ce mémoire, avec joie et fierté mais aussi avec un brin de nostalgie que nous terminons ce programme d'études et nous concluons ce premier travail de recherche.

Dédicace :

Gloire soit rendu au Dieu, le très miséricordieux pour tous ses bienfaits dont il m'a comblé et de m'avoir donné le courage et la force pour réaliser ce modeste travail que je dédie à :

***Mes parents**, qui ont toujours répondu présents lorsque j'avais besoin d'eux, qui ont toujours su me motiver afin de réussir dans ma vie estudiantine et qui ont consacré leur vie, en œuvrant pour mon bonheur et mon bien être. Merci pour votre soutien inconditionnel.*

*Je remercie également mon âme sœur **Sarah**, qui a toujours été un grand appui pour moi, et un exemple à suivre. Ainsi je remercie mes chers frères **Amine et Anes** pour leur encouragement.*

*A ma grand-mère "**Hbiba**" qui m'a accompagné par ses prières, sa douceur, puisse Dieu lui prêter longue vie et beaucoup de santé. Et ainsi à tous mes oncles et leurs épouses et à ma seule adorable tante.*

*• Mon binôme et amie **Lynda**, avec laquelle j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler. Ainsi pour ce lien tout particulier qui s'est créé entre nous. Ainsi, particulièrement au titre de la véritable amitié : **Sabrin**, ton soutien l'est toujours. Et à ma chère **Chaimaa** pour son encouragement.*

• Et enfin, à tous ceux qui croient aux vertus du sacrifice, de l'effort et du travail.

Imane.



Dédicace :

*À mes chers parents : **AMIROUCHE ET TAOUES**. Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.*

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitte jamais assez.

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

*A ma chère sœur **Yasmin**, et mon frère **Younes**. Pour leur soutien inconditionnel. En témoignage de mon affection fraternelle, je vous souhaite une vie pleine de bonheur et de succès et que Dieu, le tout puissant, vous garde.*

Lynda.



Introduction

générale

Introduction :

Il y a un million d'années, la vie se mit en marche vers *l'homme*. Vouée jusque-là à l'instinct, elle s'achemina au fur et à mesure vers la conscience réfléchie. Ce qui rend la question de l'homme particulièrement difficile, c'est qu'en réalité on ne connaît à peu près rien des lois qui régissent sa personnalité. Nous ne pouvons que la déduire. Des centaines d'années de recherche ont conduit à une seule certitude : *l'homme est une complexification progressive*.

Dans cette énorme image qui décrit l'homme, nous désignons une place pour *l'homme africain*. Celui qui créait ses croyances, ces traditions, ces lois et son propre style de vie.

La littérature africaine, devient un lieu de production des croyances au cœur duquel se trouve inscrit l'imaginaire. Il est également clair que cette littérature s'illustre par une dose de fantasme et d'imagination créatrice. Elle susciterait alors, chez le lecteur, la confiance ou la méfiance, le refus ou l'acceptation, le doute et l'obligation de croire.

Pour incarner cette perspective dans un travail de recherche, nous atterrirons sur l'un des œuvres d'Amadou Hampâté BA. Ce dernier, descendant d'une famille aristocratique peule, est né au Mali en 1900. Écrivain, historien, ethnologue, poète et conteur, il est l'un des plus grands spécialistes de la culture peule et des traditions africaines. Chercheur à l'Institut français d'Afrique Noire de Dakar dès 1942, Amadou Hampâté Bâ fut l'un des premiers intellectuels africains à recueillir, transcrire et expliquer les trésors de la littérature orale traditionnelle ouest-africaine – contes, récits, fables, mythes et légendes. Ses premières publications datent de cette période.

Parmi les plus importants écrits, le conte *Petit Bodiel* et autres contes de la savane, il a écrit des ouvrages d'histoire, des essais religieux, comme *Jésus vu par un musulman*, le sage de *Bandiagara*, ainsi que ses mémoires, *Amkoullé l'enfant peul*, suivi de *Oui, mon commandant*, publiés en France à partir de 1991.

Bien qu'en Algérie cet auteur soit pratiquement inconnu sauf pour ceux dont l'activité de recherche est liée à la littérature africaine, en Afrique de l'Ouest, son nom a transcendé la classe universitaire pour être considéré dans de nombreux foyers comme un écrivain défenseur des coutumes locales et même, pour certains, humaniste et même sage enseignant.

Au début du XXe siècle, A.H.B a remporté le prix littéraire en 1943 de l'AOF (Afrique occidentale française) pour son conte peul intitulé *Kaïdara*. Ainsi, son œuvre *L'étrange destin de Wangrin* en tant qu'un roman de l'ambition du noir-blanc, reçoit en 1974 le Grand prix

Introduction :

littéraire de l'« Afrique noire » et en 1983 le « Prix littéraire francophone international ». Par ailleurs, il est nommé commandant de l'ordre national de la Côte d'Ivoire.

L'importance de l'œuvre de cet écrivain, souligne un aspect qui marque un tournant dans la création littéraire africaine moderne où ses ouvrages portent un style original. Sous la plume de l'auteur, il y a un style qui a toutes les caractéristiques de la création littéraire écrite où le magicien Amadou doit donner existence et vie à son texte pour faire tirer l'imaginaire de lecteur à l'intérieur du monde qu'il crée.

Nous avons donc choisi comme corpus son roman intitulé « *L'étrange destin de Wangrin* »¹. Hampâté Bâ organise ce dernier autour d'un narrateur qui s'adresse à un narrateur et qui, apparemment, donne la parole à d'autres pour donner une certaine crédibilité à l'histoire.

De par son titre, *L'étrange destin de Wangrin*, histoire de vie et de mort, elle commence par la fin. C'est une histoire réelle reconstituée, d'un personnage qui se définit lui-même. Wangrin prit la mesure de son environnement, et parce qu'il était merveilleusement disponible, parvint à s'adapter partout où il décidait un jour de briller en créant son histoire. C'est alors qu'il demande à Hampâté Bâ de coucher sur le papier ses aventures invraisemblables.

Pour ce qui est du rythme du récit, toutes les aventures de Wangrin en tant que telles ont une cadence régulière dans la narration tandis que deux parties font l'objet : celles qui relatent la vie brillante du personnage, et sa fin tragique. Ces dernières sont en général relatées en quelques paragraphes alors que les épisodes mettant en scène les aventures de Wangrin sont relatés sur 36 chapitres entiers.

L'authenticité de ce personnage est revendiquée dans le paratexte : préface, postface et notes, ainsi que dans les entretiens accordés ultérieurement par l'écrivain. Le personnage surnommé Wangrin, construit son extraordinaire succès entre 1910 et 1930, s'élevant à partir de sa réussite scolaire à l'école "*des Otages*"², du Soudan français, pour devenir d'abord un incontournable interprète, administratif officiel puis un très riche marchand, avant de finir ruiné : voleur habile avec les riches et les puissants, bienfaiteur des pauvres et des laissés pour compte, un destin en effet extraordinaire.

Cocktail d'intelligence, de ruse, de courage, de générosité, d'implacabilité et d'ambition, Wangrin prend ici un substrat pleinement mythique. Mais si les caractéristiques qui définissent

¹ BA Amadou Hampâté, *L'Etrange Destin DE Wangrin ou les roueries d'un interprète africain*, 1973, collection 10/18

² Une école où les enfants des chefs coutumiers étaient prudemment rassemblés par le colonisateur.

Introduction :

son personnage contribuent à sa progression dans un environnement défavorable, nous avons vérifié que deux raisons d'importance provoquent sa ruine son abattement mental : le tabou qui se présente dans la trahison d'un personnage féminin et l'abus d'alcool. Et le totem et la violation des croyances.

Au fil de notre lecture, nous constatons que le protagoniste a perdu ses repères et n'arrive plus à retrouver sa voie. Nous tenterons ensuite de montrer que l'EDW porte une substance où il construit à partir de la fusion d'une dimension fabuleuse et d'une dimension réelle.

A partir de ces faits, la problématique qui s'impose à nous serait formulée ainsi : **comment l'in vraisemblable peut-il se mêle dans la réalité et produire des effets ?**

Afin de bien obtenir notre but, nous proposons des questions partielles : **comment les croyances se manifestent dans la littérature africaine et quel est leur impact sur le destin de l'homme ?** avec une manière précise, **sur quel substrat thématique, le tabou et le totem sont-elles adossées dans l'EDW ?** et **suivant quelles modalités s'énonce la relation entre l'in vraisemblance et la réalité ?**

Ainsi, **est-ce qu'on peut dire que la dynamique et la variation d'espace-temps dans l'EDW portent une dimension subjective et réalisent le monde sémantique crée par Wangrin ?**

A la fois, notre corpus est important et différent. Ham pâté Bâ présente une vague allégorie de la lutte du mal et du bien, sur le mode de fantastique. D'ailleurs sachant que le personnage principal ne reconnaît plus l'échec. Et partant du fait que le tabou et le totem joue un rôle primordial à se perdre un jour dans la ruine, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le tabou et le totem sont des sources du mal.
- La violation des croyances et la transgression des tabous par Wangrin lui doit
Un lourd châtement.
- Le seule responsable de la fin tragique de l'histoire et l'étrangeté du destin,
C'est Wangrin lui même et ses mauvais choix.

Ainsi donc, pour réaliser ce travail, nous allons suivre une méthode analytique. Cette méthode nous permettra de faire une analyse intégrale du déroulement de l'histoire, et plus précisément, l'analyse du parcours du personnage principal. Notre recherche d'étude sera

Introduction :

menée selon l'approche : discursive, cette approche nous permettra de mettre l'accent sur l'analyse des discours.

En outre, notre choix est justifié a priori par le fait que le roman nous a attiré dès le début par les termes de son intitulé étrange destin en cherchant par curiosité d'où réside l'étrangeté de ce destin. Il est évident que le corpus retenu couvre l'ensemble du roman negro africain. Bien que relevant de choix personnel, le roman analysé dans ce travail est assez représentatif pour rendre raison du projet inscrit par le titre de notre recherche. C'est que, dès l'incipit, s'énoncent les propositions d'une mort à venir, et des avertissements sous forme de rêves prédictifs.

Cette littérature qu'on a souvent qualifiée d'engagée ne pouvait manquer de mettre en scène la fin tragique des héros. Ce qui frappe le plus, même en parcourant de roman negro africain d'expression française, le cas de l'EDW, c'est l'omniprésence de toutes conditions et toutes caractéristiques de notre protagoniste dont il pouvait éviter de tomber dans l'échec.

Nous venons, donc, combler le manque d'étude sur les raisons qui poussent notre protagoniste dans la faillite en créant une étrangeté pour son destin. Pour cette raison, notre travail est devisé en trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé : les manifestations du tabou et du totem dans l'EDW nous allons aborder les termes de son intitulé qui sont sujet à controverse ou, pour le moins, ne se laissent pas saisir aisément. En effet, qu'est qu'un tabou ? qu'entend-on par totémisme ?

Aussi, nous sommes invités à citer toutes ces notions dans le premier chapitre. Ici l'important est de se rapprocher le plus possible de l'idée que l'évolution des mentalités sur ces notions et la réflexion sur ces effets sont le fil conducteur de notre travail.

Dans le deuxième chapitre intitulé *pour un personnage fantastique*, devisé en cinq sections : nous allons suivre la vie privée du Wangrin et son parcours, en citant ses premiers pas vers sa situation euphorique, la fortune et vers sa succession brillante et également ses spécificités. En revanche, l'auteur nous plonge dans une époque où le Mali est une province appartenant à l'Afrique Occidentale Française. Nous allons donc découvrir la manière dont les colons régissent cette colonie, les indigènes et le fonctionnement de ces sociétés ouest africaines. En citant, par le statut du Wangrin, les qualités les plus positives de l'indigène dont elles étaient déformées par le colonialisme pour avoir tenté de lui enlever son vrai caractère.

Introduction :

Enfin, dans le troisième chapitre sous le titre : univers fantastique, nous allons indiquer la dimension subjective de l'espace et le temps. Faire réfléchir, c'est aussi tenir compte de la dualité du lecteur d'être de raison et d'émotion : les auteurs recourent aux images pour parler à l'imagination du lecteur. Pour décrire une scène, le narrateur n'a qu'à la revivre. Pour cette raison, nous allons citer l'espace-temps du personnage, du phénomène et celui du narrateur qui est le nôtre.

En définitive, nous nous sommes obligées de capter un retournement final pour notre protagoniste Wangrin pour conclure les vraies raisons de son échec. Ainsi, nous mettrons en relief des traits de sa personnalité complexe et les différents principes liés à la problématique de son destin qui se dresse face à un être qui est né poussière et le redeviendra.

Chapitre I :

La manifestation du tabou et du totem dans l'EDW

I. Les manifestations du tabou et du totem dans l'EDW :**Introduction :**

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse des éléments épistémologiques du tabou et du totem, d'ailleurs notre premier chapitre sera intitulé « les manifestations du tabou et du totem dans l'EDW », nous allons essayer de déterminer l'influence de ces derniers dans le roman en s'appuyant dans notre recherche sur les travaux de S. FREUD¹. Notre objectif sera de décrire l'impact de ces derniers sur Wangrin dans le but d'expliquer comment le narrateur Amadou BA a envisagé la réalité et l'invraisemblance.

I.3. Perspectives épistémologiques du tabou et du totem :**I.1.1. LE TABOU :**

« Ce que personne ne désire faire, on n'a pas besoin de l'interdire². »

FREUD, Totem et Tabou, 1912

C'est la frontière entre public et privé qui devient en jeu de savoir et de pouvoir, fruit d'un héritage culturel, qui est transmis d'une génération à l'autre par l'autorité paternelle et sociale. Le tabou en est à la fois son expression et sa réduction. Il est élément de la croyance traditionnelle qui remonte au temps de nos ancêtres. Phénomène culturel et social, il est généralement étudié par les sociologues et les ethnologues, il peut apparaître dans certaines œuvres littéraires comme le roman d'Amadou.H.Ba. « L'EDW³ », qui peut être considéré comme le reflet de la société.

Le mot *tabou* fut connu et introduit en Occident par le récit du *Totémisme Voyage de JAMES COOK*⁴. Ce mot emprunté au langage polynésien (*Ta_Pau ou Ta_poua selon les transcriptions*) désigne un interdit impliquant un danger surnaturel pour soi-même ou pour les autres, dans les civilisations primitives. Le tabou constitue un élément important dans les régulations culturelles, il est aussi un instrument de pouvoir dans la mesure où, souvent, il ne concerne pas également tous les membres d'une société mais un seul individu.

¹ Sigismond Shlomo Freud, est un docteur en médecine et neurologue autrichien né le 6 mai 1856 à Freiberg et décédé le 23 septembre 1939 à Londres. Père de la psychanalyse, il développe plusieurs théories fondamentales sur la psyché humaine, du complexe d'Edipe à l'inconscient.

² Sigmund Freud, Totem et Tabou, Paris, Editions L'ODYSSE, 1912

³ BA Amadou Hampâté, L'Etrange Destin DE Wangrin ou les roueries d'un interprète africain, 1973, collection 10/18

⁴ Le récit du totémisme de JAMES COOK : VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE, 3eme voyage, 1776-1780

Nous donnerons donc une signification synthétisée de la définition de Tabou, celui-ci repose d'une part par ce qui est sacré, et d'autre part par ce qui est inquiétant, dangereux. Le contraire de Tabou (noa), se dit de ce qui est ordinaire et accessible à tout le monde. Dans les tribus primitives, le tabou se manifeste essentiellement par des interdictions, et des restrictions, leur origine reste inconnue !

Selon *WUNDT*¹, le *tabou* a essentiellement une vocation de protection, à plusieurs titres :

- Protéger des personnes éminentes (chef, prêtre) contre tout danger.
- Protéger les hommes faibles de la puissance des démons et des dieux.
- Protéger les enfants à naître ou les bébés si leurs parents font certaines choses ou mangent certains éléments qui pourraient leur donner un caractère défavorable.

Dans ces tribus, le tabou violé se venge tout seul, toutefois, dans certains cas, la communauté toute entière se venge de l'individu qu'il a mis en danger.

En ce sens, le tabou serait le premier système pénal de l'Humanité. Le *tabou* se limite à certaines conditions exceptionnelles de la vie de l'homme (ex : les femmes pendant leur menstruation ou après les couches) dont les primitifs ignorent la raison. Les peuples primitifs pensent qu'il y a une force démoniaque incluse dans chaque chose : les règles du tabou auraient pour but d'éviter que cette force maléfique ne se réveille et n'exerce une action préjudiciable aux hommes, par la suite, la force serait peu à peu devenue distincte du démon ; le tabou devient alors une contrainte imposée par la coutume, avant de l'être par la loi.

Selon *FREUD*, le tabou est une prohibition très ancienne imposée du dehors et dirigée contre les désirs les plus intenses de l'homme. Convertir au tabou c'est tomber en disgrâce et perdre la protection des dieux et des esprits. Par ailleurs, on note la présence de plusieurs types de tabou. *FREUD* (1912 :24) affirme que :

« Le tabou des animaux, qui consiste essentiellement dans la prohibition de les tuer et de les consommer, forme le noyau du totémisme. Le tabou des hommes présente un caractère essentiellement différent, il est limité d'avance à des conditions exceptionnelles dans la vie de l'homme tabou. C'est ainsi que des adolescents sont tabou pendant la célébration

¹ Wundt : Wilhem Maximilian Wundt, (1832-1920) en Allemagne, est un psychologue, philosophe, anthropologue et professeur à l'Université de Heidelberg <https://www.psychanalyse.com>

de leur maturité, les femmes pendant la menstruation et immédiatement après les couches¹. »

Ces propos montrent que le totémisme est aussi une forme de tabou, axée essentiellement sur les animaux. Le tabou est lié au sacré, il est une forme d'interdiction sacrée imposée par la société et dont la transgression met l'individu en conflits avec les forces de la nature si rien n'est fait pour expier le mal, la conséquence peut s'élargir à tous les hommes de la communauté de plus petit au plus grand, celui qui transgresse le tabou, finira très mal tel que Wangrin qui jouait des tours à tout le monde, à ses frères de race, et aux blancs de la colonie.

Dans les faits ,les vrais tabous pourraient être, pour Wangrin, *l'alcool et la femme blanche*, qui représenteraient à la fois la cause principale de sa chute .L'alcool qui expédie Wangrin et ses affaires au cimetière est le corollaire de la rencontre de la femme blanche , il a rencontré Mme Terreau à DAKAR dans une boîte de nuit , où elle travaillait comme entraîneuse : « C'est une entraîneuse mon ami [...].Elle a pour mission de pousser les gens à boire d'avantage pour faire gonfler la recette de la boîte .Elle vit avec un bricoleur mécanicien qui cherche du travail².»

Wangrin rêvait peut-être de mener une vie de débauche, et il croyait certainement avoir amassé une fortune suffisante pour ne plus avoir à travailler durant le reste de sa vie sans voir que l'alcool est un ennemi à combattre. Wangrin aurait dû se méfier de cette femme blanche dénuée de toute probité par son profil d'entraîneuse dans un bar. Il devait tenir à l'œil cette dame et son homme, malgré tout leur bon apport le comble fut qu'il se laissât manipuler par la dame « blanche-blanche » qui, mordue par la passion de son métier, « l'entraîna » à la consommation de l'alcool :

« Son désir emplit mon cerveau et le vida de tout autre désir. Je perdis mon sérieux me perdit. Madame me vainquit pour le malheur de mon porte-monnaie. Elle mit un verre dans ma main. Ce verre était rempli de cette chose haïssable mais que d'aucuns adorent et que d'autres épousent et qui s'appelle « Madame Boisson »³. »

Wangrin s'adonna à l'alcool, au grand bonheur de ses ennemis. L'alcool détruit celui qui le consomme sans modération, su tous les plans, physique et psychique. Qu'il s'agisse de tabou ou non, l'alcool peut conduire à la mort. Il est d'ailleurs la cause du décès de Wangrin.

¹ S. Freud, op. Cite, p. 24

² Ba, op. Cite, p. 316.317

³ Ibid., p. 351

I.1.2. TOTEMISME :

Au cœur des sociétés occidentales, l'Afrique est encore organisée en tribus. Au fil de cette section nous tenterons de présenter le totémisme, pour en pouvoir définir ce dernier, il faut jeter un coup d'œil à l'Histoire, en cherchant sur les civilisations traditionnelles ; les anthropologues (tels **FRAZR**, **TAYLOR** etc.), les ethnologues (**MAUSS**...) et les sociologues (**DURKHEIM** par exemple) sont arrivés à que les sociétés traditionnelles sont comme un livre ouvert et nous offrent une bonne image de la vie sociale. Une image à travers laquelle les chercheurs pouvaient élucider les organisations sociales, et les comportements humains, aussi pour accéder à une observation plus profonde de la société.

Le premier à avoir utilisé le mot Totem¹ fut John Long, un interprète indien, dans son livre *voyages and travels of a Indian Interpreter* (1971), il l'a employé pour décrire le système de croyances pratiqué par les Amérindiens Algonquins², chez qui le mot totem décrivait la relation des membres de la tribu avec un animal. Totem est un vocable formé à partir de l'*OJIBWA*³, ce vocable est dérivé de l'expression *Ototeman*, qui veut dire « clan » ou « il est de ma parentèle », pour montrer la filiation entre les frères et les sœurs de la même mère⁴.

D'ailleurs, Edward Taylor⁵ (1832-1917), est un grand auteur dans le monde du totémisme. Il a montré un important intérêt pour les différentes civilisations traditionnelles connues à son époque, en outre il a établi pour la première fois une définition de la religion en la présentant comme « la croyance aux êtres surnaturels » ou religion selon laquelle les animaux, les objets et les phénomènes naturels ont une âme.

D'après Taylor, l'être humain conçoit qu'il est constitué de deux entités : le corps matériel et l'âme, l'âme demeure dans le monde vivant après la mort de la personne, car elle conserve les sentiments humains, ainsi l'anthropologue Taylor emploie le terme *animisme* pour désigner les croyances des peuples dits « primitifs » issu du latin *animus*, signifiant âme, animisme est

¹ Totem : « Animal, ou plante, considérés comme l'ancêtre et le protecteur des individus appartenant à un clan, représentation de cet animal, de cette plante » c'est pour cela qu'il se rapporte au totémisme : « Organisation sociale dont la base est le système totem » (Antidote, 2002).

² Les peuples algonquiens ou Algonquiens¹ sont des Premières Nations appartenant à un vaste ensemble de nations autochtones du Canada et des États-Unis (incluant notamment la nation des Algonquiens), qui sont de souche commune et de langues apparentées et qui sont répartis depuis la côte atlantique jusqu'aux contreforts.

³ Une langue algonquienne de la région nord des grands lacs de l'Amérique Septentrionale

⁴ FABIOLA Castillo, Image-totem et rituel séducteur : une exploration au cœur du néo-totémisme, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maitrise en sciences de la communication, université de Montréal, janvier 2007, p.12

⁵ Edward. Taylor : (1832-1917), Edward Burnett Taylor, est un anthropologue britannique, enseignant à Grove House School, L'EMERGENCE D'UN OBJET, LES CROYANCES MAGIQUES. <https://www.cairn.info>

expliqué par Amadou. Ba en ces termes : « tout est lié. Tout est vivant. Tout est indépendant », la religion africaine traditionnelle se dévoile dans le roman à travers sur des pratiques qui relèvent de la magie, l'africain conçoit l'être humain comme un concentré de forces.

Les dieux et les esprits des ancêtres de la religion traditionnelle africaine, ce sont des animaux, des végétaux, et des totems des vivants etc.

Pour ce qui est des totems, qui se prétendent dans le roman, le serpent fait partie des animaux totems qui sont des ancêtres et des protecteurs du clan, c'est pour cela qu'il est interdit de tuer cet animal. Wangrin doit expier la mort accidentelle de son interdit animal, qui est en même temps sacré à une divinité locale. Les faits se déroulent dans les années 1930. Conduisant sa voiture Torpédo :

« [...] il ne discerna pas à temps une ligne sombre qui barrait à moitié la route. [...] au moment où il s'aperçut que c'était un python, sa voiture était déjà passée sur le corps du reptile et avait brisé plusieurs de ses anneaux. [...] Involontairement, Wangrin venait de tuer son « animal interdit », celui qui tout à la fois était l'interdit de son clan et le dieu protecteur du pays qu'il traversait. Désormais, il pouvait être considéré comme un « suicidé volontaire ». Le double de la personne, en effet, est censé habiter son « Tana », ou animal sacré, et c'est pourquoi il est interdit de le tuer. [...] Le lendemain, [...] Wangrin demanda à voir le « maître du couteau » du village, il lui expliqua sa triste aventure »¹.

Dans ce cas, Wangrin est considéré comme un « suicidé involontaire » car tuer son totem consiste à tuer soi-même ou une partie de soi.

Il « donna la somme d'argent nécessaire à l'achat d'un taureau, un bouc, un coq et un chat, tous noirs, pour être sacrifiés à la mare ». Quant au python, il fut rituellement enterré au pied du tamarinier, sa demeure².

Le sacrifice a essentiellement deux fonctions : il peut être soit propitiatoire, soit expiatoire. Les sacrifices ont opéré efficacement tant que Wangrin était dans sa phase ascendante. Lorsque Wangrin tua accidentellement le python, son sacrifice n'est pas accepté ;

¹ Ba, L'EDW, op. Cite, p.183

² Ibid., p. 326-327

il fallait nécessairement que le destin de Wangrin s'accomplisse. Il commet des erreurs, des omissions qu'aucun sacrifice, qu'aucune prière ne peut réparer¹.

Ces animaux protègent les membres du clan et leur apportent des bienfaits. En Afrique l'animal est considéré comme le proche de l'homme, participant ainsi du maintien de l'équilibre de l'univers.

Wangrin prend intérêt à la chasse et il tue des animaux par plaisir donc Wangrin a failli à la règle, il a transgressé le code d'honneur des chasseurs « dans le monde des vrais chasseurs ; c'est interdit de tirer sur une femelle enceinte ou qui allaite, maintenant on tire sur tout ce qui bouge ». Wangrin doit payer cher ! C'est dans ces conditions qu'un jour, un vieux géomancien haoussa se rend chez lui et lui avertit d'un avenir désastreux. Il fait savoir à Wangrin que le sacrifice est inutile pour faire dévier la catastrophe.²

Le totem peut être catégorisé en deux types : les totems des groupes « Dasiri Tina » et les totems individuels « Kala ». Le totem des groupes ou clanique est présent en Afrique, Inde et en Amérique du nord et du sud. Ce type de totémisme repose généralement sur des récits mythiques qui font état d'un lien étroit entre l'ancêtre premier du groupe et l'animal ou l'objet naturel.

Dans certains cas, l'esprit animal s'est transformé en humain et a fondé le clan. Dans d'autres, l'ancêtre premier a vécu une aventure significative entre l'individu et son esprit titulaire. Cette rencontre peut prendre trois formes : il peut s'agir d'un rêve envoyé à la maman avant la naissance de l'enfant lui signifiant quelle force présidera à la destinée de celui-ci ; la rencontre peut avoir lieu le jour de la naissance à travers un événement significatif (la venue d'un animal près des lieux de l'accouchement etc.), dans le cadre du totémisme d'épreuve, l'esprit tutélaire se révèle par le biais d'une vision acquise lors d'un rite d'individu destiné à faire entrer l'enfant dans l'âge adulte.

Le mot **Kala**, terme bambara par lequel nous désignons le totem individuel, signifie bâton ou flèche, et l'on se demande naturellement quel est son rapport avec le totem. En effet, il vient probablement de cette expression bambara « **ka Kala kari** » littéralement « casser son bâton ou

¹ RELIGION ET MAGIE DANS L'ETRANGE DESTIN DE WANGRIN ou les roueries d'un interprète africain D'AMADOU HAMPATE BA, Mémoire de maîtrise, 2009-2010, Université d'UCDA. <https://fr.scribd.com>

² Revue scientifique en ligne, Langues et Usages, n°1, Décembre 2017, TABOU ET VIOLATION DANS L'ETRANGE DESTIN DE WANGRIN, Dr. Modibo. DIARRA, Université des lettres et des sciences humaines de BAMAKO (ULSHB), <http://unive-bejaia.dz/leu> .

sa flèche » ; ce qui veut dire aussi « en finir avec lui (ou le détruire) ». Ainsi, Kala est le totem auquel tient la vie d'un homme et comme un morceau de bois, dont la brisure signifie la mort.

Le *Kala* ou totem individuel peut être un génie, un animal ou un végétal. Par ailleurs, il existe un autre aspect voilé du totémisme. Certaines personnes, sur les conseils des marabouts et onirocritiques, gardent chez elles soit un mouton, soit un cheval, généralement un animal domestique.

Dans L'EDW, Wangrin possède un mouton de ce genre : « ses deux chevaux mangeaient du couscous fin et buvaient du lait. Il possédait un mouton de case qui, dit-on, était son fétiche. Gras comme un porc, l'animal portait aux oreilles deux grosses boucles en or et au cou un collier en perles d'agate rouge » :

« Ici, le mouton est considéré comme un fétiche, à tort. On sait que le fétiche est généralement un objet mystique auquel on prête les caractères d'un dieu, et que l'on arrose de sang par moments, ou sur lequel on jette certains objets ou aliments en guise de sacrifice. Le mouton dont il est question est en réalité une forme implicite du totémisme. En effet, il est censé apporter protection à la famille, contribuant à élargir les chances du chef de famille. De ce point de vue, la bête ne peut être un fétiche. Il s'agit plutôt d'une sorte de totem réduit au niveau d'une famille, et n'impliquant pas des interdits comme le vrai totem du village. Sans accord établi avec les hommes, le plus souvent, un connaisseur l'indique à un homme comme source d'une certaine lumière pour lui et son foyer. On peut certes le tuer sans danger apparent ; mais, puisque le bénéficiaire pense sincèrement que son bonheur vient de là, il s'en abstient, craignant de s'attirer des malheurs en supprimant la source de ses intérêts. Généralement, le choix de l'animal à mettre dans la cour pour la protection dépend de ses attributs religieux ou magiques. Pour cette raison, Wangrin prend bien soin de son mouton, en le protégeant. Il croit donc au totémisme et respecte les normes qui vont avec¹ ».

A dire vrai, le totem ou le tabou ne peut avoir le sens qu'on lui prête. Élément social et ou religieux, il aide au maintien de l'équilibre psychologique de ceux qui le vénèrent. Ceux-ci pensent qu'il peut leur attirer des ennuis ou leur apporter le bonheur. En tous les cas, le totémisme participe à la protection des animaux et des plantes, car les espèces considérées

¹ Idem, p.155

comme êtres ou végétaux sacrés seront épargnées par les hommes. Mais ce côté n'apparaissant pas clairement, on continue de voir dans le totem une source de mal.¹

C'est-à-dire que les membres de la tribu ont le privilège, ou l'obligation, de célébrer des rites pour assurer la multiplication de l'espèce totémique.

La relation unissant les membres du clan à leurs totems est définie, le totémisme est telle une religion de fraternité, d'égalité et de respect. Autrement dit, chaque tribu comptait de nombreuses croyances spécifiques, leurs croyances étaient fondées sur l'idée que tous les membres avaient une âme, que leurs ancêtres appartenaient au règne animal ou végétal, et qu'autant les animaux, les végétaux et tous les événements de la nature étaient de leur parenté. Ces croyances étaient partagées par tous les membres et se manifestaient dans des rituels qui les renforçaient.

Ainsi, les tribus établissaient une organisation sociale, des normes et des règles de conduite qui indiquaient les manières d'agir envers le totem.

I.2. LE TABOU ET LE TOTEM COMME SOURCES DU MAL :

Le tabou, institué pour le maintien de l'ordre social et ou religieux, serait également à la source du malheur des mortels qui pouvaient s'exposer à la colère des divinités et des mânes.

Ainsi, Freud (1912 : 20) affirmait que :

« le tabou présente deux significations opposées : d'un côté, celle de sacré, de consacré; de l'autre, celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur [...] Le tabou se manifeste essentiellement par des interdictions et restrictions [...] Les restrictions tabous sont autre chose que des prohibitions purement morales ou religieuses [...] Les prohibitions tabous ne se fondent sur aucune raison; leur origine est inconnue; incompréhensible pour nous, elles paraissent naturelles à ceux qui vivent sous leur empire »

Pour l'Africain, il n'y a pas de hasard dans la vie, et tout acte que l'on pose est récompensé en bien ou en mal selon le type de l'acte. Par ailleurs, le monde visible serait entouré d'un autre, invisible, où se cacheraient les forces sacrées, nuisibles et inviolables, contre lesquelles personne ne peut agir impunément. De telles réflexions contribuent au fait que la vie de l'homme noir est imprégnée de magie, de sorcellerie, bref de tout ce qui renferme d'une manière ou d'une autre le sacré.

¹ Idem.

Dans certains milieux africains, les infortunes se justifient par des explications mystiques. A ce propos, **Christine Bougerol** (2008) rapporte dans son article « L'actualité de la sorcellerie aux Antilles » que des voleurs incarcérés à la prison centrale des Antilles ont affirmé être des victimes de la sorcellerie. Ils soutiennent avoir été ensorcelés pour ne plus arrêter de voler. Par ailleurs, les accidents de moto, de voiture, les maladies, tout s'explique avec une certaine aisance par ce mal social. Pour les accidents, personne n'ose parler d'une certaine inadvertance du conducteur, même si quelques-uns reconnaissent avoir été un peu ivres ou avoir eu sommeil au moment de l'accident.

A ce propos, **Ramsès Thiéméle Boa** dans *La sorcellerie n'existe pas* (2010 : 16) note que :

« La sorcellerie est utilisée comme principe d'explication universelle de tout ce qui nous arrive. Le commun des mortels en Afrique l'invoque pour justifier la réussite sociale, la mort, le succès et les échecs, les conflits et les perturbations sociales. Elle est une réalité intemporelle que nous perpétuons par lâcheté ou par fidélité à des traditions surannées. En somme, elle sert à tout expliquer et à tout justifier »

A certains égards, nous pouvons affirmer que nous sommes en présence de pareils cas dans L'EDW. Wangrin semble cautionner sa ruine en créant les conditions de son propre échec. En effet, même avec les mauvais présages des devins et géomanciens, rien ne justifiait sa faillite. La preuve incontestable en est la prospérité de ses affaires après la transgression des tabous.

Aux malveillantes prédictions du vieil Haoussa :

« Je ne vois rien de bon, répondit-il. Je vais recommencer [...] Je vois ton soleil marcher vers une éclipse totale et je n'ai pas besoin d'un complément d'information¹ », s'ajoute le fait qu'il a écrasé le python sacré, totem de son clan. Malgré ces deux événements malencontreux, les affaires du héros prospéraient. Il a pu ouvrir un garage et donner un nouveau souffle à ses activités, en engageant un couple de Blancs qui s'occupaient très bien de ses affaires : « Grâce à l'expérience et au savoir de Mme Terreau, le café-restaurant-hôtel prit une envergure de grand palace. Elle engagea le personnel nécessaire aussi bien pour le restaurant que pour les écritures de la Compagnie. Tout marchait à merveille : les recettes pleuvaient plus que jamais² ».

¹ Ba, l'EDW, op. Cite, p.312

² Ibid., p.329

Le héros était parvenu à donner de nouvelles orientations à ses affaires et les élucubrations s'étaient affaïssées au profit de l'espoir d'un avenir meilleur. Tout laissait croire que Wangrin avait eu le dessus sur les mauvaises prédictions, par son courage et son intelligence qui lui ont permis de réussir dans toutes ses entreprises.

Cependant, le roucoulement de la tourterelle qui lui avait été indiqué par le thaumaturge comme signe de déclin annonçant le palissement de ses jours de bonheur, constituera un déclin pour la perte de Wangrin. A une vitesse vertigineuse, il sombra dans l'alcool.

A y voir de plus près, une fine observation permettra de comprendre aisément que l'échec de Wangrin n'est pas le résultat du manque de respect au tabou, mais serait plutôt la conséquence d'un relâchement débridé vers la femme et l'alcool.

I.3. Le fantastique :

Appartenant à un genre déterminé « *le fantastique* », nous verrons quelles sont les particularités du Wangrin. Sans oublier que la lecture des ouvrages qui se rapportent au fantastique montre combien cette ambition est différente dans le cas qui nous occupe. De ce fait, afin de transmettre une crédibilité à l'esprit de lecteur, notre lecture des multiples documents nous a permis d'indiquer que notre corpus s'apparaît sous une forme telle que chacun y trouve, selon son niveau d'esprit : un récit véridique pour les uns et une histoire fantastique pour les autres. Et tant que nous trouvons que l'EDW crée une tension de l'esprit entre le rationnel et l'irrationnel, il paraît fondamental de commencer par définir ce dont on va parler.

Au début, pour mieux comprendre qu'est qu'un fantastique, il est nécessaire d'expliquer ce que sont : le réel et le surnaturel : « Alors que le réel englobe tout ce qui nous est connu, le surnaturel représente tout ce qui dépasse la limite de nos connaissances, c'est-à-dire ce qui est rationnellement inexplicable au moment où l'on parle¹. »

Néanmoins, et dans une certaine mesure ; Z. Todorov mentionne que la réalité ne s'oppose pas la fiction :

« Des événements qui paraissent surnaturels tout au long de l'histoire, y reçoivent à la fin une explication rationnelle. [...] Le vraisemblable ne s'oppose donc nullement au

¹ Définitions du réel et surnaturel dans la fiche de lecture « Merveilleux et fantastique en littérature », CASDEN, p.3

fantastique : le premier est une catégorie qui a trait à la cohérence interne, à la soumission, au genre, le second se réfère à la perception ambiguë du lecteur et du personnage¹. »

Et donc, ce qui rend le fantastique ancré dans un univers réaliste et qu'il se caractérise par l'intrusion d'un phénomène dans la réalité de la fiction. De cela, on résulte que : « Le fantastique est une tonalité qui se caractérise par la présence d'une ambiguïté entre le réel et l'irrationnel². »

Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^e, après l'écroulement des certitudes que la Révolution réalise et l'élargissement de l'inspiration à l'imaginaire exalté par le romantisme que l'on assiste au renouveau de l'irrationnel : « En effet, face à cette modernité rationaliste, naît une grande inquiétude chez les écrivains, d'où un recours au fantastique, pour apporter une sorte d'« *oxygénation* » au réel³. »

Evidemment, l'invention semble réalité, mais parfois c'est aussi la réalité qui semble fiction. C'est le cas, par exemple, où notre lecture nous a permis de constater qu'il y a une invention sous une forme d'un jeu de mots dont le véritable nom du personnage principal n'est jamais dévoilé, et les autres noms sont des « *anagrammes* » : mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot.

Le fantastique a été étudié par de nombreux théoriciens, dont les principaux sont **Zveton TODOROV**, et **Joel MALRIEU**. Il n'en existe pas, à l'heure actuelle, de définition, à la fois simple et exacte, car chaque théoricien exclut de sa classification une grande partie du corpus fantastique occidental. Du parcours de leurs ouvrages, il ressort que le genre fantastique comporte des invariants, ainsi que des caractéristiques variables qui ne s'applique pas à l'ensemble des œuvres du corpus fantastique.

Dans cet égard, et selon le théoricien de la littérature **Tzvetan Todorov** « *Introduction à la littérature fantastique* » voit le fantastique, en tant que rapport singulier à la réalité, des formes qu'il prend en littérature et dans les arts, et des effets qu'il produit.

Ainsi, **Joel MALRIEU** dans son œuvre « *le fantastique* » trouve que le fantastique est avant tout une réflexion sur le réel : « Tous, déjà, insistent sur le fait que le fantastique doit

¹ Tzvetan Todorov, Introduction à la littérature fantastique, éditions du seuil, collection POINTS ESSAIS, 1970.P.9. Cité dans Ellen Valfae, nouveaux fantastiques.

² Françoise Chatelain : <http://users.skynet.be/litterature/fantastique/definition.htm>

³ La fiche de lecture « Merveilleux et fantastique en littérature », CASDEN, p.8

s'inscrire dans le réel. Pour qu'un tel effet de réel soit possible, il faut qu'il corresponde à ce que le lecteur intègre comme appartenant à son réel possible¹. »

L'inscription du rêve dans la réalité :

Pour soutenir ces définitions, nous trouvons qu'il existe dans l'extrait qui est tiré de notre corpus, un meilleur phénomène pour traduire le reflet de la fiction dans la vie réelle. Notamment, les songes ne sont faits pour être foulés. Ils sont, si nous pouvons dire, une prédiction d'un événement à venir, il se trouvent si proches du réel, que l'on n'éprouve aucune difficulté à les interpréter. Hegel² mentionne dans cet égard : « si l'on réunissait les rêves que les hommes ont eus pendant une période définie, on verrait surgir une image très juste de l'esprit de cette période. »

Donc de cela, avant même de voir comment s'articule la vie réelle dans le rêve, il nous faut d'abord constater que le rêve (particulièrement *le rêve prophétique*) est lui-même inscrit dans la réalité.

Le rêve, c'est une production individuelle, est indissociable du groupe et de l'époque auxquels appartient le rêveur.

Auparavant il était rattaché au vocable « *songe* » qui comprenait différents « phénomènes que l'on supposait de natures aussi différentes qu'un simple symptôme corporel et une injonction divine³. »

On constate que cette disproportion d'objets permet d'éviter un autre piège, qu'on pourrait appeler l'illusion de la linéarité⁴.

Ainsi en occident jusqu'au XIXe siècle le rêve adoptait des caractères divinatoires. Il avait la possibilité de permettre au rêveur de déchiffrer son avenir : « Il avertit, il protège. Protection qui sous-entend une prise de position en faveur de la rêveuse [...]. Le rêve devient ainsi, l'expression d'un " *sixième sens* ". »⁵

¹ MALRIEU, le fantastique, op. Cite, p.37

² Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) est un philosophe allemand. Son œuvre est l'une des plus représentatives de l'Idéalisme allemand et a eu une influence décisive sur l'ensemble de la philosophie du XXe siècle.

³ Florence DUMORA-MABILLE Collectif - Songe et songeurs ibid. p16.

⁴ Ibid

⁵ Yannick RIPA ibid. p 75.

D'ailleurs, Pour **GREEN** en passant de la première à la deuxième topique, **FREUD** passe « d'un modèle centré sur le rêve et son interprétation à un deuxième davantage axé sur l'agir, la potentialité agissante de la motion pulsionnelle. »

En ajoutant, *Albert Béguin*¹ a ajouté la dimension des rêves dans la vie humaine et ses influences :

Le rêve nous permet de plonger aux sources mêmes de la vie physiologique, de coïncider avec la force productrice, une et toujours la même, qui donne naissance aux forces de la nature aussi bien qu'aux images psychiques. C'est quand l'homme est le plus profondément endormi que naissent les rêves prophétiques, les visions à distance, et que le sens universel jouit de la plénitude de ses pouvoirs.

Notamment, dans les traditions et les croyances africaines : l'intervention de rêves prophétiques et de prédictions est une chose qui gêne parfois les occidentaux dans les contes africains. [Mais la vie africaine est marquée de ce genre d'événements qui font partie de la vie courante].

Il n'était pas rare, jadis, de voir un homme arriver à pied d'un village éloigné juste pour faire part à quelqu'un d'annonces qu'il avait reçues en rêve à son sujet.²

En toute simplicité, ce genre de phénomènes faisaient, dans une certaine mesure une partie de réalités africaines vécues. Ceci est incarné dans ce qui suit, néanmoins, les songes sont souvent un héraut du malheur dans notre récit. Wangrin lui-même savait cela :

[...] Je viens à toi, Wangrin, pour te conter un songe que j'ai fait ce matin, entre l'appel à la prière et le lever du soleil. J'ai vu un vaste étendu d'eau ou de grands flots s'élevaient sous l'effet d'une bourrasque. Celle-ci semblait venir de divers points à la fois. Sur cette eau agitée voguait une immense pirogue métallique. Du milieu de cette pirogue bizarre sortait, par un gigantesque foyer, un panache de fumée noire, drue comme un 'tiba duule krum', le nuage d'orages et de giboulées. La barque métallique eut raison des vagues et accosta. Beaucoup de blancs-blancs et quelques Noirs habillés en blancs-blancs débarquèrent. Parmi les blancs-blancs, il y en avait un qui appelait à tue-tête : 'Wangrin ! Wangrin ! Où es-tu ?'. Au même instant, je vis une grande dune. Elle te cachait à la vue

¹ Spécialiste reconnu du romantisme allemand et de la poésie, il a dirigé le revue Esprit après la mort d'Emmanuel Mounier, de 1950 à 1957. En 1937, il soutient sa thèse de doctorat à l'université de Genève : *L'Âme romantique et le Rêve. Essai sur le romantisme allemand et la poésie française.*

² Hélène Heckmann, *Propos d'Amadou Hampâté Bâ*, 1986. (Nous soulignons)

de tout le monde, mais non celle d'un Noir géant qui fonça sur la dune. Il se mit à y donner de grands coups de houe. La dune s'écroula sur lui, mais il s'en sortit avec les cheveux, la bouche et les vêtements pleins de sable. Il se mordit le doigt droit jusqu'à la deuxième phalange. Puis il jeta sa houe et s'évanouit à mes yeux pendant que je te voyais courir comme un chien de chasse lancé.¹

Et voici l'interprétation de ce songe par Moulaye Hamidou, un marabout maure réputé pour sa vaste science occulte :

Wangrin, la fumée noire sortant d'une cheminée pour se répandre signifie difficultés et embûches dans le ciel de ta vie. Il te faudra lutter durement pour te garantir des pluies d'ennuis qui vont commencer à tomber sur toi. « Un ennemi farouche, fort, armé et bien décidé essaiera de démolir le barrage de forces occultes qui constituait jusqu'ici ton appui et ta protection. C'est ce que signifie l'attaque de la dune derrière laquelle tu étais tapi quand le blanc-blanc, débarqué de la mystérieuse pirogue-à-fumée², t'a interpellé. Il va falloir te méfier de tous les blancs-blancs qui viendront dans le territoire à partir de samedi prochain. Parmi eux, il y en aura un prêt à payer n'importe quoi pour t'avoir à sa merci, et il sera loin d'être de ceux qui se soucient d'épargner ta vie³.

D'après ces passages, on ressort, dans ce type de rêve qu'il est comme une lanterne qui brille les cheminements dans le monde réel, c'est une description précise. Le récit présente donc la réalité et le rêve comme une intégration. À partir l'interprétation des songes, il est possible de découvrir la fatalité.

Ainsi donc, dans le fantastique, la vie onirique joue un rôle très important. Comme le rêve est souvent l'occasion d'une expérience du surnaturel, le fantastique dans son désir d'explorer des territoires cachés, du moi, trouve dans les états oniriques une véritable source d'inspiration. Ainsi un objet appartenant au monde onirique a fait son apparition dans le monde réel de la fiction. Cette trace de l'aventure vécue pendant la nuit contredit donc l'explication simplicatrice du rêve⁴.

¹ Ba Amadou Ham pâté, l'Etrange destin de Wangrin, op. Cite, p.199

² Un bateau à vapeur.

³ Ba Amadou Hampâté, l'EDW, op. Cite, p.199/201

⁴ La fiche de lecture « Merveilleux et fantastique en littérature », CASDEN, p.27

Donc, les rêves qui constituent le fil conducteur du récit, jouent un rôle fondamental dans la programmation invraisemblable. N. Serpos souligne bien cet aspect, dans son analyse du roman africain :

Pour atteindre plus efficacement, le récit montre que l'imaginaire africain ne peut atteindre au réalisme le plus poussé qu'en représentant la réalité par anecdotes légendaires, par symboles, par allusions, par paraboles religieuses, par des références à une culture où la multiplicité des mânes, des génies, des dieux, et leurs interventions dans la vie quotidienne, sont un fait sociologique accepté par la grande majorité des Africains. Et l'une des richesses dans l'évolution romanesque c'est justement pour un auteur réaliste d'écrire un récit où la magie, la sorcellerie, les incantations et les charmes jouent un rôle capital pour mieux rendre compte du réel.¹

Dans ce contexte, Amadou Ba a construit, de façon précise, une réalité fabuleuse.

Conclusion :

En Afrique, toute région a ses lois, ses coutumes et ses traditions que chaque individu doit obligatoirement les respecter, mais si une personne de cette tribu transgresse ces derniers, elle en va payer très cher et c'est le cas de Wangrin que le narrateur vient de la citer dans son roman.

Dans cette partie, nous avons essayé de présenter quelques positions dont elles expriment la relation entre le réel et l'invraisemblable. Amadou Ba a essayé de nous raconter des événements réels d'une personne réelle d'une manière fantastique en racontant des anecdotes légendaires, et en parlant de la magie et l'étrangeté de Wangrin.

¹ Noreini Tidjani Serpos, « Évolution de la narration romanesque africaine : l'exemple de l'étrange Destin de Wangrin d'Amadou Ham pâté Ba », in *Aspects de la critique africaine*, Éditions Silex/ Éditions Ceda, 1987 ; p. 250. Cité dans : Fernanda Murad Machado, *De la culture orale à l'écriture littéraire : Macounaïma et l'étrange destin de Wangrin*, Presses Académiques francophones, 2017 ; p. 47.

Chapitre II :

Pour un personnage fantastique

II. Pour un personnage fantastique :

Introduction :

« *La parole de Wangrin est de l'or, et sa promesse de l'airain* »

Amadou Ham pâté Ba

Le deuxième chapitre dédié pour objet d'analyser la vie du personnage principal. C'est pour cela, nous proposons d'aborder sa situation initiale, ses spécificités, et son évolution. Ainsi, de citer sa place dans la société africaine.

Dans un premier temps, et pour une meilleure compréhension de ces notions, il nous semble utile de définir d'abord, plus qu'aucune autre notion « *le personnage* » :

Dans la littérature, le personnage est un élément essentiel. De ce fait, l'histoire tourne généralement autour de la destinée du personnage principal. Par ailleurs, ce dernier doit mettre sa marque sur les murs de toute l'histoire.

Dans un roman, le personnage est un être de fiction. Cependant, comme une personne, on peut identifier son identité : d'un part, par une manière directe où les indications et les informations sont données par le narrateur, par un autre personnage ou par le personnage lui-même. D'autre part, il appartient au lecteur d'interpréter ces indications (ses paroles, ses actions et son cadre de vie) où ils viennent compléter ou modifier le portrait du personnage¹.

Julien Hirt a souligné dans cet égard que : « Les personnages principaux, protagonistes ou pas, antagonistes ou pas, sont les agents de l'intrigue, des machines à histoires, ceux dont on raconte les aventures et sur qui les événements ont le plus d'impact². »

De cela, nous pouvons constater que la notion du personnage donc ne peut se concevoir que dans l'étude de son évolution, car avant tout le roman passe une vision du monde qui diverse selon les auteurs et ses mentalités.

Jusqu'au XVII siècle, *le personnage* de roman est un héros et un exemple pour les lecteurs. Ce modèle s'écroule au fil du temps jusqu'à la disparition du personnage traditionnel au XX siècle. En effet, depuis le XVII siècle, le narrateur s'est attaché à faire de son personnage

¹ C. SKAYEM Hady, Espace français.com. (Nous soulignons)

² Hirt Julien, « le Fictiologue », Les personnages principaux, 07/02/2018, <https://julienhirtauteur.com/> consulté le 22/08/2020

le reflet du réel par une caractérisation que peut être explicite ou plus implicite, et laissée à la compréhension du lecteur.¹

Selon ce point de vue, il incombe donc au lecteur de bien comprendre les actions qui y sont représentés dans l'œuvre à travers le personnage. Car, en fait, le récit est comme le lieu de la représentation discursive de l'action et le lecteur, en dépit de la complexité du texte, doit passer par une définition de cette représentation.

II.1. La situation initiale du personnage :

Le personnage vit une situation normale où tout est en équilibre. Familièrement, il vit sa vie en rose ; un état de stabilité où il met resplendissement tous ses atouts.

« C'était l'époque la plus chaude de l'année, et il faisait plus chaud, ce dimanche-là, qu'en aucun des jours précédents [...]. Les hommes buvaient à longs traits et suaient à grosses gouttes [...]. Elle souffrait de la soif, de la chaleur, et des atroces douleurs qui la tenaient. C'était la mère de Wangrin en travail de parturition². »

Voici comment, Amadou Ham pâté Ba a décrit le jour de la naissance du Wangrin ; c'est un jour très spécial, une journée très chaude dont la position du soleil est au zénith lorsque la mère de Wangrin accouche. Permettez-nous de vous signaler que « *le soleil* », chez le bambara et ses croyances, est un symbole mâle. Il semble précisément que l'univers prédisait la venue d'un homme lumineux. Un avènement qui va pencher la balance. En effet cela est dispersée tout au long du roman.

Wangrin homme africain est élevé en « *bon fils de Bambara* », Il naît en l'Afrique occidentale française dans un pays aux origines mythiques, dans la brousse auprès de ses parents. Il a reçu une excellente éducation traditionnelle. Il est l'un d'entre les enfants qui vont bénéficier de l'école républicaine de *Jules Ferry*.

Cet homme est donc l'enfant de deux modes de vie : à la française et à la bambara, il maîtrise parfaitement les codes des deux sociétés. De retour à son village natal, lors de vacances scolaires, Wangrin devient un **Kamalen-Koro** et il était fier de l'être : « Wangrin était fier d'être Kamalen-Koro, un circoncis, mais également d'être un élève de l'Ecole des otages³. »

¹ <https://www.schoolmouv.fr> consulté le 22/08/2020.

² Ba Amadou Hampâté, op.Cite.P.11

³ Ibid., p.15

Au fur et à mesure, il a été moniteur d'enseignement, puis interprète où ce rôle lui a permis d'avoir une immense fortune, et il s'est placé sous la protection du dieu « *Gongoloma-Sooké* » : Le berger des étoiles, un dieu bizarre : à la fois bon et mauvais, le dieu que : « *l'eau ne pouvait mouiller ni le soleil dessécher. Le Sel ne pouvait le saler, le savon ne pouvait le rendre propre. Mou comme un mollusque, pourtant aucun métal tranchant ne pouvait le couper¹* ». Ce dieu fabuleux est choisi par Wangrin pour l'un de ses « dieux-patrons » et il racontait son intronisation lui-même :

Quand je décidai de me mettre sous la protection de Gongoloma-Sooké, je me procurai un poulet aux plumes mélangées de blanc et de noir. [...] Je devais ensuite abandonner le poulet avant qu'il n'expirât dans mes mains. Mon cœur battait fort, je suais à grosses gouttes, de peur d'être refusé par le dieu. « Quelle ne fut pas ma joie quand mon poulet retomba, pour la dernière fois, sur son dos, ailes ouvertes et pattes en l'air ! »²

Effectivement, cela indiquait que Gongoloma Sooké voulait que Wangrin soit sous les ailes de sa protection.

Ensuite, Wangrin décide de devenir commerçant, ce qui lui permet d'accumuler une richesse incroyable, avant de tomber dans le marais de la faillite. Le protagoniste deviendra par la suite membre d'une association, le « *waaldé* » où il pourra réaliser sa réussite sociale.

Notre personnage est un homme voué à la réussite comme il se l'est dit : « *Il faut la richesse pour se réaliser pleinement* », son ascension montre qu'il a connu une évolution très remarquable. Par rapport aux autres interprètes, Wangrin était le plus instruit et le plus lumineux, c'est un jeune homme plein d'entrain et de vivacité, il était caractérisé par sa ruse, il sait ce qu'il veut et surtout qui sait comment l'avoir, il se joue de tout et de tout le monde.

Néanmoins, et dans le fantastique, c'est là où il existe un problème, une situation initiale euphorique et lumineuse sert toujours de mise en relief à une situation qui va absolument se dégrader. C'était effectivement, le calme avant la tempête :

Wangrin coulait là des jours heureux, en ami de tout le monde. Tout y était facile, abondant et délicieux. [...] Mais il n'existe pas, sur cette terre, de jours sans nuits sombres... Un grand malheur allait éclater sur tout le pays. Le même événement ne comporte cependant pas les mêmes conséquences pour tout le monde. N'oublions pas que

¹ Ibid., p.12

² Ibid., p.13

la prière de l'égoïste se formule ainsi : « O mon Dieu ! fais vite éclater le grand malheur qui fera mon bonheur particulier ». Or Wangrin, au contact d'Abougui Mansou, devenait un peu plus égoïste chaque jour, avec toutes les chances de s'endurcir davantage au fil du temps. Déjà sa conscience semblait être devenue aphone, et il n'entendait plus sa voix que comme un lointain écho¹.

Finalement, nous pouvons tirer dans cette section que le lecteur perçoit le comportement de personnage principal comme raisonnable. Cependant, il convient de mentionner que cela change vers la fin, où il devient clair que le héros a perdu la raison.

II.2. Le hasard et la nécessité :

La question de l'homme et de ses caractéristiques est au cœur de cet ouvrage, notre personnage Wangrin possède un caractère complexe est souvent contradictoire. Sa ruse s'impose certainement comme son trait de caractère principale, mais sa personnalité n'est pas pour autant facile à cerner.

Dans le fantastique, on retrouve souvent le dédoublement de la personnalité, il y a dans l'intérieure de personnage deux moi contradictoires : l'un est logique, l'autre est irrationnel. De ce constat, nous pouvons donc dire que c'est tout à fait le cas du Wangrin, il se sent menacé par ce second moi qui est devenu un autre. Il est hanté par son double, invisible. Joel Malrieu, dans ce passage, confirme ce qui précède : « Le personnage semble donc réunir toutes les conditions pour que le phénomène n'ait pas la moindre prise sur lui, et pourtant, de manière apparemment contradictoire, ce sont ces mêmes données qui, jointes à d'autres, vont provoquer la plongée du personnage dans le fantastique². »

Dans ce récit, à travers le parcours de Wangrin, on peut mettre le doigt sur la place de l'homme dans cet univers. Pour certains, le pouvoir de toutes sortes, permet d'avoir une autorité sur les autres. En effet, l'influence du héros est invraisemblablement d'adopter une position neutre à son égard. De ce fait, l'extrait suivant note l'idée soulignée : « *Sanoun fut pris d'une peur indescriptible. Romo lui avait dit que Wangrin était un démon logé dans un corps humain. Il retourna sur ses pas presque en courant³* ».

Cette déclaration déroulait dans l'épisode de la chasse. Wangrin, qui découvre qu'il y a un mouchard travaillant pour le compte de Romo nommé Sanoun, lui met les points sur les lettres

¹ Ibid., p.44

² Ibid., P.P. 55,56.

³ Ibid., p.183

que dorénavant son principe offrait seulement deux possibilités : soit il se met au compte de Wangrin et il va payer le triple de son profit, ou il continue de travailler à l'égard de Romo auquel, il s'attire les tracasseries et Wangrin deviendra pour lui un ennemi cruel qui le broiera sans remords.

Assurément, cet extrait confirme que Wangrin a une personnalité dominante dont il dicte sa loi à tout le monde. Mais ne nous manque pas que derrière cette force, il y a souvent une solitude qui le pousse.

Dans ce contexte, *J. Malrieu* affirme que : « Le héros fantastique, en particulier, est seul : solitude sociale, affective et intellectuelle qu'il revendique le plus souvent avec force. Cette situation fondamentale est l'un des éléments constitutifs du genre, au même titre que la vacuité : sans solitude du personnage, il n'est pas de fantastique¹. »

Précisément, *Malrieu* affirme que le fantastique repose sur cette dualité, c'est ce qui met le héros sur le terrain. Car en réalité, Wangrin était à la fois ordinaire et inordinaire, déterminé en ce qu'il présente quelques indices qui le rendent l'objet de l'intervention du phénomène, et indéterminé en raison de son caractère ordinaire.

II.3. Le problème de la société : Blancs, Noirs-noirs et Noirs-Blancs.

Dans cette section, nous allons faire allusion sur la hiérarchisation de la société africaine ; celle des blancs, celle des noirs-noirs et, celle des noirs-blancs. Dans ce contexte, Amadou Ham pâté Ba estime que s'il n'y a que du blanc, c'est un drap blanc et s'il n'y a que noir, ce sera un pagne de deuil.

D'ailleurs, dans la journée interne de la jeunesse 1985, il a prononcé des paroles d'or, de nous sortir de son « *boubou*² » l'une de ses images brillantes :

De même que la beauté d'un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde. Combien ennuyeux et monotone serait un monde uniforme où tous les hommes, calqués sur un même modèle, penseraient et vivraient de la même façon ! N'ayant plus rien à découvrir chez les autres, comment s'enrichirait-on soi-même³.

¹ MALERIEU Joel, op. Cite, p. 56

² Une longue tunique ample, vêtement traditionnel africain.

³ HECKMANN Hélène, Amadou Ham pâté Ba sa vie et son œuvre, tenu à l'INALCO, Paris, 10/1987, p.30

Ainsi, il a déclaré que : « nos différences, au lieu de nous séparer des autres deviendront sources de complémentarité et d'enrichissement mutuel ¹».

Hampâté Bâ nous fait la description de la société africaine de l'époque et la divise en trois classes bien hiérarchisées :

II.3.1. Les Blancs-blancs : qui viennent de la France pour gouverner les noirs. C'est-à-dire les expatriés Français qui travaillent dans l'administration coloniale ou bien les entrepreneurs et commerçants qui profitent de la richesse de l'Afrique. Ainsi, ils occupant la place la plus haute qui lui confère un pouvoir absolu sur les autres catégories.

II.3.2. Les Noirs-noirs : la majorité de la population qui subit dans leur chair et dans leur âme les conséquences de l'occupation française.

II.3.3. Le Noir-blanc : est un « indigène » qui est au service des blancs. Ce sont généralement des noirs qui, ayant reçu une éducation française. Il s'agit des personnages qui, par leur formation à « l'Ecole des Otages », deviennent des cadres pour l'administration coloniale. Le noir-blanc a une place instable dans cette société coloniale.

La hiérarchie des races est clairement présente. Les blancs-blancs peuvent également bénéficier et obtenir ce qu'ils veulent, comme nous le raconte Wangrin :

En effet, au lendemain de la conquête, seuls les *Tubabu-blen*, « blancs-blancs » nés en France, et les *Tubabu-fin*, « blancs-noirs » africains devenus auxiliaires immédiats et personnel domestique des premiers, pouvaient porter le casque. C'était un emblème de noblesse qui donnait gratuitement droit au gîte, à la nourriture, aux pots de vin et, si le cœur en disait, aux jouvencelles aux formes proportionnées pour le plaisir de la nuit².

Le métissage culturel n'est pas cordonnant dans la plupart où les traditions sont incomprises ou attaquées. Dans *L'étrange Destin de Wangrin*, cela est présenté dans le cadre de la fiction. Evidemment, le blanc est né avec une cuillère d'or dans sa bouche comme on dit familièrement. Et il, de par sa couleur, a toujours raison et aucun noir n'a osé se dresser devant ceux qui devraient être intouchables.

Néanmoins, le nègre peut s'imposer entre eux fortement. C'est évidemment le cas de Wangrin où tout le monde s'étonne de sa maîtrise de la langue française, et le plus étonnant que c'est par un nègre. Cela est incarné dans cet extrait où Wangrin se présente devant le

¹ Ibid., p.30

² BA Amadou Ham pâté, op. Cite, p.25

commandant, et l'interprète ne put s'empêcher de lui dire : « *Ah ! Moussé Lekkol, toi parler beaucoup avec commandant. Mais toi pas parler en forofifon naspa¹ Toi parler le français tout neuf, couleur vin rouge de Bordeaux².* »

Le commandant décide de renvoyer celui qui s'exprime en « *forofifon naspa* » pour Wangrin. D'ailleurs, il a été formé dans son pays et finit par devenir l'interprète de différents commandants : « *Wangrin n'était pas seulement un interprète des palabres, mais il servait également de secrétaire au commandant. Il distribuait le courrier, préparait les dossiers de chaque affaire et reclassait méthodiquement les archives³* »

Dans le passage suivant, nous voyons que le commandant considérait Wangrin comme un indigène différent :

Le commandant me dévisagea une bonne minute, puis déclara : "Jeune homme, tu n'es pas comme les autres indigènes. Tu es allé à l'école française. Tu y as reçu une bonne éducation morale et intellectuelle. Tu fus un très bon élève et, pour couronner le tout, tu as été major de ta promotion. Je vois que tu as obtenu ton certificat d'études primaires indigène avec la mention 'Très bien'. Ce diplôme t'a ouvert les portes de la plus noble des carrières : l'éducation des enfants, c'est-à-dire la formation des hommes de demain⁴.

D'une manière confidente, le commandant appelait Wangrin « mon ami », où l'impact de ce petit mot était touchant et émotionnel sur lui et il remplissait son cœur : « *Ce « mon ami » fut comme un baume sur le cœur de Wangrin. Il oublia la longue attente inutile qui lui avait été infligée et entra dans le bureau du commandant avec un sourire qui mettait la majeure partie de ses dents à nu. Puis il fit une profonde révérence, à la manière des grands courtisans et chevaliers de France et de Navarre⁵.* »

Cette personnalité lui donne le plus grand a tout. Évidemment, même pour appeler un homme noir « *Monsieur* », il doit probablement faire un travail impressionnant, tout à fait comme notre héros, pour qu'il met la différence.

¹ Une appellation qui veut dire : français populaire, français du tirailleur ou petit nègre.

² Ba Amadou Hampâté, op. Cite, p.27

³ Ibid., p. 44

⁴ Ibid., p. 27

⁵ Ibid., p. 21

II.4.L'évolution du personnage :

Dont le contenu est hors du possible et du réel, le fantastique ne réside pas dans le thème mais dans la façon dont celui-ci est traité. Malgré toutes les apparences, ce qu'est important dans le récit fantastique ce n'est pas l'élément perturbateur, c'est le support que le personnage est relié avec lui ; et la façon dont il est appréhendé par le personnage pour dessiner son évolution.

Tout au long du récit, le cheminement de Wangrin débute par un désir où, à chaque fois, qu'un désir est réalisé, il trouve pour lui un autre désir comme il a dit le proverbe : « *Chez un homme [...] la soif de savoir et le désir ne pouvaient être satisfaits.* »

En effectuant des multiples recherches sur ce comportement (de Wangrin), nous sommes parvenus à conclure que notre héros est une figure du décepteur africain. Au début, le décepteur est une figure que l'on retrouve presque dans tous les contes africains. Il se définit par son mode d'action : sa ruse, tablant sur des défauts de caractère qu'il connaît bien, il tournera en ridicule un adversaire qui eut dû l'écraser facilement, car lui-même est une créature insignifiante, apparemment la plus faible du tout¹.

Ainsi, il est caractérisé par la générosité et l'intelligence mais aussi par l'égoïsme et la cupidité, c'est tout à fait Wangrin qui a connu un changement radical après qu'il connaît la richesse et la fortune. Le passage juste en dessous porte ce que nous avons noté :

C'est à cette époque qu'un changement subtil s'opéra dans le comportement de Wangrin. Était-il subitement étourdi par sa grande fortune ? Toujours est-il qu'il ne fut plus tout à fait le même. Il ne distribuait plus son argent aux pauvres avec la même prodigalité qu'autrefois. Certes, il ne refusait pas l'aumône, mais il était moins large et s'il habillait encore les veuves et les orphelins qui venaient solliciter son secours, ce n'était plus lui qui allait au-devant d'eux².

Cet extrait représente la grande évolution du personnage. Wangrin s'éloigne de tout ce qu'est respect et générosité. Ainsi, le parcours du héros n'est qu'une suite de confirmations des prédictions qui sont citées autour de la tournée du Wangrin.

¹ PAULME Denise, Typologie des contes africains du Décepteur, Cahiers d'Études africaines, 1975/60/. p. 569. (Nous soulignons)

² Ba Amadou Hampâté, l'EDW, op. Cite.p.231

I.5. Les spécificités du personnage fantastique :

En préambule, nous allons citer une déclaration propre de la bouche du narrateur Amadou Ham pâté Ba lui-même, en comptant quelques lumières sur la personnalité de Wangrin dont elles n'étaient pas couvertes par le récit :

De nombreux malentendus se sont levés quant à la nature réelle de Wangrin, en qui certains n'ont voulu voir qu'un bandit ou une vulgaire crapule. Il me faut donc apporter ici quelques précisions qui ne figurent pas dans le livre, je dirai pourquoi : lorsque Wangrin m'a rapporté sa vie, en fait, il n'a raconté en détail que les "tours carabinés" qu'il avait pris tant plaisir à jouer à droite et à gauche (mais seulement aux riches et aux puissants), se gardant soigneusement d'évoquer ses qualités ou ses bonnes actions, alors que ces dernières, je m'en rendis compte au cours de mes enquêtes, étaient dignes d'admiration. Une telle attitude correspond, en fait, à une règle essentielle de la bienséance africaine traditionnelle. L'élégance consiste à ne jamais dire de bien de soi et au contraire, à se rabaisser, à s'attribuer les pires défauts. "Je suis un vrai bandit ", entendra-t-on dire au meilleur des hommes. A ceux qui le connaissent de rétablir ensuite la vérité auprès de ceux qui ne le connaissent pas.¹

Ainsi, le narrateur estime qu'il faut avoir bien à l'esprit que les défauts de Wangrin qui figurent dans le livre ou les pires jugements portés sur lui-même ont été dits par lui. L'adage dit : « L'homme n'est pas bon dans sa propre bouche », c'est-à-dire : il n'est pas de bon goût que l'homme parle de lui-même en bien. En revanche, il resta discret sur le bien immense qu'il avait fait partout autour de lui. C'est plus tard, lors des multiples enquêtes dans toutes les villes où Amadou Ba était passé découverts son immense générosité et le bon sens de sa personne.

Au retour, un homme rationnel, un homme de stabilité, d'équilibre, de patience, et de méthode : c'est précisément un microcosme des caractéristiques du protagoniste. C'est donc ce qui amène le lecteur à osciller entre les explications rationnelles et irrationnelles lorsqu'un étrange événement ou fantastique arrive.

Wangrin incarne à merveille cette vision, l'homme qui parviendra à se hisser au sommet de la puissance, de la fortune et du savoir jusqu'à ce qu'il soit confronté à un réel problématique et que sa vie soit bouleversée d'une nuit à l'autre. Malrieu souligne dans ce cas que : « Il n'est rien de commun entre le héros de conte, de légende ou de roman policier et le personnage

¹ HECKMANN Hélène, op. Cite, p.p.25.26

fantastique [...] tandis que le second est un individu sédentaire qui se trouve malgré lui confronté soudainement à lui-même et à un réel problématique¹. »

Wangrin met à profit les avantages que lui confère sa position, et en premier lieu sa maîtrise des langues, pour satisfaire sa soif de pouvoir et de savoir. Il est dépositaire d'un savoir traditionnel qui bien souvent lui permet de devancer ses adversaires.

De ce fait, Wangrin est un personnage qui incarne d'une certaine manière la problématique de l'indépendance d'esprit car il refuse de se laisser dominer par le système colonial.

En ce sens, nul héros n'est plus problématique que le héros fantastique, et il remarque ailleurs à propos d'*Edgar Poe* :

Il s'attache presque toujours à la réalité la plus extraordinaire, il place son héros dans la situation extérieure ou psychologique la plus exceptionnelle, et avec quelle puissance de pénétration, avec quelle frappante exactitude il décrit l'état d'âme de cet homme ! En dépit des apparences, le fantastique n'est pas une approche du surnaturel, mais du réel. Ainsi, le théoricien Stendhal déclare que le héros ni profondeur, ni originalité dans les caractères².

Notre héros, l'homme qu'a connu l'auteur et que ce roman ait été écrit à sa demande :

C'est alors qu'un soir il me dit :

"Mon petit Amkoullel, autrefois tu savais très bien conter. Aujourd'hui, tu sais écrire. Je vais donc te raconter ma vie. Tu la prendras en notes et plus tard, lorsque je ne serai plus de ce monde, tu en feras un livre qui pourra à la fois divertir les hommes et leur servir d'enseignement. Mais je te demande expressément de ne pas mentionner mon vrai nom, afin que ma famille n'en tire ni sentiment de supériorité, ni sentiment d'infériorité, car il y a les deux dans ma vie. Tu utiliseras l'un de mes noms d'emprunt, celui que j'affectionne le plus : Wangrin³.

D'ailleurs, il se définit lui-même alors qu'il sent s'approcher sa fin : « Moi, Wangrin, ancien interprète, ancien richard, ancien écrivain public, conteur en exercice et amuseur public

¹ MALRIEU Joël, op. Cite, p.68

² Idem.

³ Ba Amadou Hampâté, op. Cite.p.04

sans patente, je décide qu'à partir de ce jour, je me posterai tour à tour au coin des rues qui mènent au marché¹.

Dans ce récit, Amadou Hampâté Bâ nous conte tout ce qu'est bon et tout ce qu'est mauvais de l'interprète bambara. Wangrin porte diverses caractéristiques antinomiques. Cet homme est d'un part victime, pauvre, serviteur, il vol de l'argent et il accomplit des actions répréhensibles. Et d'un autre, il est bourreau, riche, maitre, il distribue l'argent, et il prévient souvent ses ennemis avant de leur jouer un mauvais tour. Wangrin se force en quelque sorte à être imbécile dans ce qu'il fait, où le chemin qu'il a traversé c'est qu'un résultat d'un combat infécond dont il a perdu sa franchise et son innocence.

Tandis qu'il pense aussi que toute sa fortune et son pouvoir sont la clé de sécurité contre la fatalité. Il s'adressant à lui-même : « *un homme qui roule sur des millions et des lingots comme toi ne saurait connaître l'injure du sort*². »

Mais est ce que le destin dit la même chose que Wangrin ? sa vie est lumineuse, mais le destin s'en écarte, il ne joue pas avec les mêmes cartes, multiples sont les routes qu'il dévoile.

II.6. Les personnages :

Pour définir un personnage, il faut s'intéresser à lui et à ce qui se passe à l'intérieur de sa tête, bien entendu. Mais il est tout aussi crucial de se pencher sur celles et ceux qui l'entourent, les personnes qu'il aime, et plus particulièrement celles qu'il déteste, le genre de rapports qu'il entretient avec elles. Un personnage principal se situe au cœur d'un réseau de relations humaines complexes qui aident le lecteur à mieux comprendre qui il est.

II.6.1. Kountena et Abougui Mansou : Les personnages confidentes

« *Grace à l'élévation de Wangrin, ses confidentes et amis, Abougui Mansou et Kountena, bénéficiaient eux aussi d'une plus grande considération [...]. Nos trois amis, Abougui Mansou, Kountena et Wangrin, établirent un double réseau de renseignement*³ ».

Kountena est un griot qui a bien reçu Wangrin à (*Diagaramba*) lors de son arrivée. Il est un « *Kouaté* », c'est-à-dire griot de race, en dépit de ça il n'avait jamais réussi à maîtriser la guitare. En effet, dans les dogmes africains, un griot qui ne sait pas jouer de la guitare ou qui

¹ Ibid., p.263

² Ibid., p.183

³ Ibid., p.31

en joue mal est considéré comme un étalon cagneux. De ce fait, cette situation menace sa valeur sociale :

Or la chose la plus épouvantable qui pouvait arriver à une oreille, à l'époque, était de capter les sons de la guitare de Kountena. Têtu comme une mule, celui-ci s'obstinait à vouloir en jouer. Mais dès qu'il commençait, tout le monde se tordait de rire et les goguenards s'écriaient : « Ohé ! Kountena, ton ânesse de guitare est fatiguée de ruer. Rentre-la à l'écurie avant qu'elle n'en crève¹. »

Néanmoins, Kountena avait très bon caractère, il ne se fâchait jamais. Aussi obéissait-il et rangeait-il son instrument en disant : « *Guitare, adosse-toi là. Je préfère que mes amis rient de moi plutôt que de pleurer sur mon cadavre².* »

Mais d'autre côté, il était un merveilleux conteur, chanteur, en même temps qu'un excellent mime. Dans ce domaine, il ne redoutait que Kullel, le plus grand des grands conteurs de la boucle du Niger. Plus tard, il deviendra le griot de Wangrin, sa bouche qui chanterait les louanges de son maître.

Le deuxième personnage confident de Wangrin c'est *Abougui Mansou* : « *Celui-ci était le grand manitou de Diagamamba. Il y faisait et défaisait les affaires à volonté. Le chef de canton, pas plus que le commandant de cercle, n'y pouvaient rien, et tout le monde le subissait passivement³».*

Il est considéré comme le père adoptif de Wangrin. Il est un vieil homme qui s'est chargé d'être ami et père de confiance pour Wangrin. Il le conseille, le protège nuit et jour.

Pour redoubler sa protection, *Abougui Mansou* demandait de Wangrin qu'il ira présenter ses respects au grand marabout Tierno Siddi. Car il pourrait, un jour, avoir besoin de ses prières. D'ailleurs, Kountena a dit à Wangrin : « *Maintenant que te voici couvert par Abougui Mansou et carapacé des prières de Tierno Siddi, tu es devenu tel une pierre au milieu des œufs. Si la pierre tombe sur l'œuf, l'œuf se casse, et si l'œuf tombe sur la pierre, l'œuf se casse encore⁴.* »

Dans cette perspectives, Wangrin ne manquaient jamais du soutien, de protection et de corroboration dans sa vie.

¹ Ibid., p.31.

² Ibid., p.31.

³ Ibid., p.25.

⁴ Ibid., p.26.

II.6.2. Les ennemis de Wangrin : une antipathie marquée

II.6.2.1. Racoutié :

Sous un angle différent, dans le troisième chapitre intitulé « premier combat », nous allons tirer une autre fonctionnalité qu'est aussitôt : le pouvoir de la parole, un acte de parole peut viser à former l'autre, souvent dans le but de dominer, de subjuguier ou d'humilier.

Les théoriciens ne trouvent pas d'analyse suffisante de la manière dont le langage parvient à produire certains effets et à affecter l'autre par le simple fait de lui dire quelque chose. *Komo-Dibi*, le chantre malien du Komo définit ainsi l'omnipotence du verbe : « La parole est tout : elle coupe, écorche. Elle modèle, module. Elle perturbe, rend fou. Elle guérit ou tue net. Elle amplifie, abaisse selon sa charge. Elle excite ou calme les âmes »¹. D'ailleurs, la parole, disent les Bambaras, est aussi longue que l'humanité, verbe et univers s'identifient².

Pour nous en tenir essentiellement à notre thème, Wangrin a rendu Racoutié d'arrogant en muet en ne lui disant que quelques mots. Racoutié est un vieil interprète auprès du commandant de cercle. Prenant place dans la société et se croyant la bouche de l'interprète, et menaçait les membres de la société. Un jour, toute sa gloire est mise à terre par Wangrin lorsqu'il le prend en bagarre et est vaincu par trois gifles. Racoutié, croit avoir affaire à un enfant et il se permet de l'insulter publiquement.

Le drame suivant décrit la confrontation entre les deux hommes, dont elle est riche en invectives :

Je suis Racoutié, ancien sergent de Fantirimori (33), classe 1885, matricule 6666[...]. Qui parmi vous ignore que le commandant a droit de vie et de mort sur nous tous ? Que ceux qui l'ignorent sachent que ma bouche, aujourd'hui, Dieu merci, se trouve être la plus proche de l'oreille du commandant. « Les faveurs dont moi, Racoutié, je jouis auprès du grand chef blanc me valent la mortelle jalousie de celui que je refuse de nommer car ce serait trop l'honorer. Mais j'en jure par la quantité de lait que j'ai sucé au sein maternel, mon ennemi saura que les mamelles de celle à qui je dois le jour n'ont pas sécrété un liquide pour vaurien ou idiot (...)» Je lui ferai goûter par la peau comment je traite tout adulte malappris qui s'entête à demeurer bambin tout en laissant une barbe

¹ Définition de la parole de Komo-Dibi « Afrique Noire (Littérature) », article de l'Encyclopédie Universalis, tome1, 1968, p.413. Cité dans, CHRISTIAN Godin, la totalité, V4, CHAMP VALLON, 1997, p.261

² BA Amadou Hampâté, op. Cite, p.261

qui n'a poussé sur son menton que pour mieux témoigner de son imbécillité et non de sa maturité morale et intellectuelle¹. »

A l'inverse du premier, Wangrin répondait à Racoutié d'une manière judicieuse et il s'adresse publiquement à lui :

Ô homme qui te vantes d'avoir été marqué du numéro 6666, tout comme un bovin, sache que si un homme peut ignorer quel plat de nourriture lui est destiné quand plusieurs sont servis en même temps, par contre, on ne lui pardonnera pas d'être idiot ou stupide au point de ne pouvoir discerner les allusions faites à son intention [...] Quand un homme insulte ses ennemis sans les nommer, il se retranche derrière l'anonymat pour éviter qu'un ennemi décidé lui demande des comptes. Mais tout change quand il précise en disant "l'ennemi avec qui j'ai lutté corps à corps hier soir". En l'occurrence, je suis cet ennemi pour toi. Je n'ai pas cent mille cauris à donner. Les aurais-je même, que je me garderais de les utiliser pour acheter des âmes. Tu comptais me prouver avant longtemps que, de ta mère, tu as sucé un lait fortifiant. Je te conseille de me le prouver à l'instant même, sinon, il se pourrait que demain, tu trouves un grand malheur à ta porte².

Bien que ce passage soit insultant et provocateur, ses paroles étaient plus sublimes et leur impact sur Racoutié étaient plus fort à laquelle il réagit en giflant Wangrin.

En premier lieu, Racoutié était lié par Wangrin, par sa sagesse et son intelligence intellectuelle. A tel point, lorsque Wangrin a dit : « *si un homme peut ignorer quel plat de nourriture lui est destiné quand plusieurs sont servis en même temps...* ». Il veut ici d'envoyer un message implicitement à Racoutié, mais également afin que tout le monde adhère à sa cause car les adages et les proverbes ont remportés un vif succès pour servir d'argument d'autorité, de l'audace et de la prudence.

Lorsque Racoutié gifle Wangrin, il fait l'erreur de sa vie. Il perd toute contenance parce qu'il n'est pas aussi fort que son adversaire. Wangrin, qui a trouvé son point faible, continue de garder son calme et au lieu de s'emporter fait tout le contraire, il se met à rire déconcertant son adversaire :

Racoutié, surpris par la sortie et la réplique de Wangrin, le gifla sur la joue droite. Sans se départir d'un calme qui prouvait sa force, Wangrin éclata de rire et dit « Par égard

¹ Ibid., p.p. 35.36

² Ibid., p.p. 36.37

pour l'assistance, je laisse passer cette gifle. » [...] Devant l'impassibilité de Wangrin, Racoutié s'énerma encore plus. Écuma de rage et leva la main pour donner une troisième gifle. Avec la promptitude d'un épervier fondant sur un poussin, Wangrin se saisit de la main de Racoutié et avant que celui-ci ne se ressaisît, il la lui tordit sur son dos¹.

Wangrin réussit à défaire son ennemi publiquement. Il y gagne sur plusieurs niveaux car d'une part, il est aimé pour son courage et sa force et d'autre part, il convertit à sa cause le commandant qui lui donne raison, après les résultats d'une enquête. Ainsi Racoutié, le riche interprète du premier cercle dans lequel Wangrin sert, il perçoit en premier lieu chez Wangrin un ennemi capable de manier habilement le français, langue de l'occupant alors que lui, ne parle que le forofifon naspa. Dès lors, Wangrin qui arrive dans ce milieu, perçoit que Racoutié est moins qualifié que lui.

De ce fait, la confrontation avec Racoutié est l'une des rares situations difficiles où Wangrin fabrique sa légende. Cet épisode pose toutes les bases du pouvoir de Wangrin qui en découleront par la suite. Cette première expérience lui a tout appris et il comprend que d'une situation embarrassante et a priori négative, peuvent naître des événements tout à fait favorables.

II.6.2.2. Romo Sibédi et comte de Villermoz :

Wangrin est muté à un grade supérieur ; de Diagamamba a Goudougoua. Ainsi donc, il devient plus puissant. En attendant, durant ce déménagement, il rencontre son pire ennemi, un autre interprète, Romo Sibédi, qui lui offre l'hospitalité et dont le train de vie fastueux lui donne l'idée de s'emparer de son poste. Il réussit à faire muter Sibédi, s'assurant ainsi de son inimitié éternelle :

Romo Sibédi, qui était la deuxième personnalité du cercle, venait immédiatement après le grand commandant. Le petit commandant pouvait en effet ignorer des secrets. Romo Sibédi, aucun. Tout passait par lui. Mieux logé qu'un chef de province, Romo vivait dans une telle opulence que Wangrin n'en pouvait croire ses yeux. Il était si obéi qu'à part les chefs, personne ne lui parlait debout ou n'élevait la voix en sa présence. Le roi avait plus besoin de sa présence qu'il n'avait besoin du roi. Comparé à Diagamamba, le cercle de

¹ Ibid., p. 28

Yagouwahi était semblable à un homme jouissant de ses deux yeux par rapport à un borgne, semblable au paradis par rapport au purgatoire¹.

Wangrin est dans ce passage subjugué par le pouvoir de Romo et par les richesses de la région. A cet égard, on remarque que la corruption est déjà en place avant même que Wangrin n'entre véritablement en scène. Romo est l'homme influent du cercle par qui toutes les affaires transitent et par qui les décisions sont prises. Il, par ailleurs, détient plus de pouvoir que le roi lui-même et il est craint. Wangrin est réellement impressionné par sa fortune et son autorité.

Ainsi donc, le personnage de Romo constitue un adversaire de taille. Ce qui commence par une franche camaraderie se transforme en hostilité. Bien que Romo fasse preuve de bienveillance à l'égard de Wangrin. Ce dernier, qui lutte intérieurement, décide d'aller à l'encontre de la bienséance. Ce passage décrit la générosité dont Romo a fait preuve grâce à son imposante fortune :

Mil, riz, miel, beurre de vache aromatisé, lait frais, lait caillé, quartiers de moutons, bosses grasses de jeunes taureaux, tabac fin de Tombouctou, bonbons européens, thé, sucre en tablettes et en pains comiques, en un mot tout ce que gourmands et gourmets pouvaient souhaiter manger se trouvait chez Romo Sibédi, au point que sa maison pouvait être confondues avec une boutique d'épicerie².

La générosité de Romo et la vantardise de sa richesse font que Wangrin patauge à l'intérieur, et il se met aussi à nourrir des sentiments néfastes à l'égard de Romo. Voici comment Amadou Ba conte ce drame :

Un drame intérieur plongea Wangrin dans un assombrissement qu'il ne pouvait cacher. Tout le faste que Romo avait déployé pour lui être agréable n'avait fait qu'aviver l'égoïsme et la cupidité qui lui rongeaient le cœur. A la vue des belles femmes, des beaux chevaux, de la spontanéité avec laquelle les chefs comblaient Romo de cadeaux et de « pots de vin » divers, Wangrin oublia morale et bienséance, justice et reconnaissance. C'était là notions bonnes pour distraire l'oreille et endormir le cœur. Pour lui, la vie était devenue une lutte cruelle. Il fallait détruire ou périr, jouer des tours ou les subir. Sa conscience et sa concupiscence se livrèrent une lutte désespérée. Mais en un rien de temps, le mauvais penchant terrassa le bon. La voix de sa conscience naturelle fut étouffée, devint comme un lointain écho puis alla s'amenuisant jusqu'à s'évanouir

¹ Ibid., p.119

² Ibid., p.120

totalemment. La mort de la conscience native chez Wangrin suscita en lui une force unilatérale celle qui devait le pousser à n'avoir plus de sentiment que pour son propre bien-être, plus d'objectif que la satisfaction de ses penchants. Le soir même où s'accomplit cette révolution intérieure, il se mit au lit avec la ferme volonté de revenir à Yagouwahi, et tant pis si pour cela, il fallait supplanter son gentil compatriote¹.

Dans ce passage, les mots portent une image à la fois complète et profonde de la psychologie du Wangrin, où pour la première fois il apparaît sous la forme d'un diable. Cet extrait a mis l'accent sur le contraste entre le paradis et l'enfer ; une lutte décisive entre le bien et le mal.

En réalité, Wangrin c'est l'ennemi que tout le monde recherche. Car, il ne connaît jamais l'hypocrisie, il était franc même pour exprimer ses pires sentiments à l'égard de ses ennemis. Comme il a dit Wangrin lui-même : « On peut être impudent, mais rester franc, se dit Wangrin »². Il a également déclaré :

[...] Jusqu'ici, je considérais comme des plaisantins ceux qui croyaient à l'existence d'un paradis terrestre. Désormais, je ne leur ferai plus de grimaces car je viens, grâce à toi, de constater qu'il existe sur terre certains endroits privilégiés qui ne sauraient être autre chose qu'une dépendance de l'Eden ! « Tu ne saurais donc m'en vouloir si je fais tout mon possible pour revenir servir ici en ton lieu et place³.

Cette déclaration est représentée comme juste une blague pour Romo sans aucune arrière-pensée et dans le pire, il a remis en question la validité de son esprit (l'esprit de Wangrin). Néanmoins, notre héros a proclamé avec une expression express : « Ô mon frère Romo ! Ne creuse pas davantage ta cervelle. Je ne suis ni saoul, ni fou. Je suis simplement — et c'est rare — un honnête impudent, un ennemi malappris qui dévoile ses intentions et ses batteries avant l'engagement. À toi de jouer pour ne pas te laisser manger par le vautour que je suis⁴. »

Bien que, la vantardise absolue du héros et sa franchise de son hostilité, il était conscient du danger de Romo : « Wangrin n'était ni imbécile ni inconscient. Il savait bien qu'il s'était créé un puissant ennemi. Il se dit à lui-même : Wallaye ! Mon Wangrin, tu viens de t'emparer de la

¹ Ibid., p.120,121

² Ibid., p.79

³ Ibid., p.79

⁴ Ibid., p.80

queue d'une grosse bête féroce. Il s'agit de ne pas lâcher et de veiller à ce que l'animal ne se détourne et ne te tue net¹. »

C'est ainsi que se poursuit le chemin de Wangrin, jusqu'au jour où il apprend le retour du comte de Villermoz : un jeune adjoint appartenant au cadre des commis des affaires indigènes. Il vient dans le cercle pour les affaires des réquisitions. Et qui, avec l'aide de Romo Sibédi, est bien décidé de se venger de Wangrin. Mais même le comte de Villermoz admettait le bon sens de Wangrin malgré sa rancune :

Plus tard, j'aurai même l'occasion de servir sous les ordres du (comte de Villermoz), celui-là même qui fut victime de l'affaire des bœufs. Il me confiera un jour : Wangrin m'a causé beaucoup d'ennuis, il a trompé ma bonne foi et j'étais prêt à l'envoyer mourir en prison. C'était une fripouille, certes, mais il ne manquait pas de grandeur et de qualités humaines, et a toujours été très généreux envers les pauvres².

Sensationnellement, même les pires ennemis de Wangrin s'émeuvent jusqu'aux larmes à sa mort, notamment Romo.

Conclusion :

Pour les besoins d'une recherche bien menée, nous avons essayé de s'acheminer le parcours de notre héros en citant certaines de ses aventures. Ainsi ce chapitre est dédié pour actualiser que c'est grâce à la bonté, le courage et la sincérité que Wangrin a pu dans certaine mesure bénéficier de soutien à la fois divins et humains au cours de sa vie.

¹ Ibid., p.87

² HECKMANN Hélène, op. Cite, p.25

Chapitre III :

L'univers fantastique.

III. L'univers fantastique :

Introduction :

Ce chapitre est pour objet de plonger dans les profondeurs de l'univers qui prévaut notre récit. Le fantastique littéraire, comporte le récit comme un élément fondamentale où le temps, la description des lieux et des personnes joue un rôle nécessaire. Ainsi, nous allons essayer de capturer une dernière image pour notre protagoniste Wangrin en citant l'étrangeté de son destin.

Au départ, l'espace-temps littéraire se déployant entre l'auteur, le lecteur et l'œuvre, constitue un univers intime où la théorie littéraire a été longtemps dévouée à ces dimensions : (temporelle et spatiale du récit). Il existe, dans le récit fantastique, trois espace-temps : celui du phénomène, celui du personnage, et le nôtre, représenté par le narrateur. En premier abord, les choses sont faciles à comprendre mais en réalité elles sont plus complexes, pour cela nous allons déterminer dans notre recherche seulement deux espace-temps : celui du narrateur et celui du personnage. Mais nous allons faire allusion, premièrement, sur le poids de ces deux notions : « *espace* » et « *temps* » dans la littérature pour bien déterminer leur dimension « *subjective* ».

III.1. Subjectivité du temps et de l'espace dans la littérature :

Dans une première station, le temps et l'espace sont intégrés à l'individu. Pour le théoricien Emmanuel Kant¹, dans « *la Critique de la raison pure* », étudie l'espace et le temps comme formes de la sensibilité. Il estime donc que : « il y a une réalité empirique du temps (et de l'espace), et en même temps une idéalité transcendantale du temps (et de l'espace), comme conditions du rapport du sujet à l'objet. Dans sa conception subjective, le temps est intrinsèquement lié au sujet pensant dans l'instant² ».

L'espace et le temps sont source de toute connaissances, ils sont indépendants de l'expérience. Autrement dit : « considérer que ces formes et ces concepts ont un sens par eux-mêmes, c'est faire un usage illégitime de la raison³ ».

Premièrement, d'après des multiples recherches sur la subjectivité du temps c'est invraisemblablement impossible de déterminer une définition à la fois rigoureuse et précise :

¹ Philosophe allemand, dans son écrit, parmi ses principaux écrits : « la critique de la raison pure 1781 », étudie l'espace et le temps comme des formes de la sensibilité à travers lesquels tous les phénomènes de l'expérience nous sont donnés.

² Temps subjectif. Wikiberal, 19/07/ 2019, 14 :15 UTC. 9/9/ 2020, https://www.wikiberal.org/index.php?title=Temps_subjectif&oldid=163265

³ Larousse, https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Emmanuel_Kant/126964

Si le temps subjectif est difficile à définir, c'est en premier lieu que le temps manque d'une ontologie appropriée : qu'est-ce que le temps ? En second lieu, le subjectivisme accolé à la notion de temps renforce cette particularité du temps qui est propre à chaque individu. La définition précise du temps subjectif est rendue difficile aussi par le mouvement scientifique du XIXe siècle dont la méthodologie consistait à rendre objectif tout phénomène d'étude¹.

Dans ce contexte, et d'une vision objective du mouvement subjectif, le temps est abordé dans une conception de direction linéaire et continue. La vision objective du temps le rend incompressible, inextensible et irréversible. Pour les scientifiques : « le temps subjectif n'est qu'une forme morbide du temps ressenti par des individus qui en altère le sens objectif par déficience psychologique²».

A l'inverse, pour *Henri BERGSON*, la durée vécue c'est la durée de la conscience c'est-à-dire le temps adopte une forme que prend la succession de notre conscience, il s'agit d'un temps saisi par intuition³ : « Si un état d'âme cessait de varier, sa durée cesserait de couler⁴ ».

D'ailleurs, *FREUD* n'en est pas resté pour autant hermétique aux conceptions de son temps. La pensée de *FREUD* a pu se développer, il a pu construire un système basé sur un temps humain sans référence à un temps absolu. Le temps est considéré selon deux regards chez *FREUD* :

- 1- Le temps en tant qu'une expérience ou une opération applicable à tout individu.
- 2- Le temps mémorisé où l'expérience laisse forcément une marque spécialisée pour chacun.

L'homme est au centre du temps, ici, il le traitant avec deux stratégies permanentes dont la première, est une stratégie de rétention où il maintient son passé pour se connecter avec le présent. La deuxième, est une stratégie de protection, où il tend à être prêt pour l'avenir. Ce temps, exceptionnellement, il permet à créer un espace où la conscience naît féconde.

¹ Temps subjectif. Wikiberal, op. Cite.

https://www.wikiberal.org/index.php?title=Temps_subjectif&oldid=163265

² Ibid.

³ Mode par lequel la connaissance se rapporte immédiatement aux objets.

⁴ BERGSON, L'évolution créatrice, in Œuvres, Paris, P.U.F., 1959 ; Reed. 1970, p.495, cité dans, Karl Popper, « De l'amibe à Einstein, il n'y a qu'un pas », 02/03/2006, <https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=257> le 09/09/2020.

Ce Temps unique auquel nous croyons tous et dans lequel chaque événement est précisément daté, cet Espace unique dans lequel chaque chose à sa position, sont des notions abstraites qui unifient à merveille le monde. Mais, sous leur forme achevée de concepts, qu'elles sont loin des expériences vagues et chaotiques que sont les expériences du temps et de l'espace des hommes ordinaires ! Tout ce qui nous arrive nous vient avec sa propre durée et sa propre étendue entourées d'une vague marge de « plus » qui déborde sur la durée et l'étendue de la chose à venir. Mais très vite nous perdons nos repères précis. L'espace et le temps cosmiques, loin d'être les intuitions que Kant voyait en elles, sont en fait des constructions aussi manifestement artificielles que toutes celles qu'on peut rencontrer dans les sciences. La grande majorité des hommes ne recourent jamais à ces notions, et vivent plutôt dans des temps et des espaces multiples qui se pénètrent les uns les autres¹.

On doit noter ici, ce qui servira plus tard quand nous parlerons de l'éternité, que la durée est conçue comme plus grande et plus petite, comme composée de parties, et enfin qu'elle est un attribut de l'existence "².

Le temps n'est rien d'autre que la forme du sens interne, c'est-à-dire de l'intuition que nous avons de nous-mêmes et de notre état intérieur. Car le temps détermine la relation des représentations dans notre état interne. Par quoi s'éclaire aussi que la représentation du temps lui-même est une intuition, dans la mesure où toutes ses relations se peuvent exprimer à l'aide d'une intuition externe qu'a formé par l'espace.

Cette impression subjective du temps s'articule donc des émotions ressenties par la personne qui l'évalue. Le temps subjectif. Il dépend de nous et ne s'écoule pas uniformément. D'ailleurs, il a été prouvé que notre estimation des durées varie surtout avec la signification et l'intensité des événements qui se produisent. Notre temps psychologique est donc élastique. On peut aussi le définir comme l'altération psychologique du temps objectif.

En revanche, l'espace, particulièrement nous indiquons à un espace vécu, il est défini comme : « l'ensemble des intentions, des croyances, des émotions et des actions que génère le sujet percevant³».

¹ William James, *Le pragmatisme*, 1907, Leçon V, tr. Fr. Nathalie Ferron, Champs classiques, 2011, p. 208-209. Cité dans, <https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=257> le 9/9/2020.

² Spinoza, *Pensées métaphysiques*, 1663, trad. Charles Appuhn, GF, p. 349-350. Cité dans, <https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=257> le 9/9/2020

³ GREBER Jules-Henri, *la philosophie du corps : le corps et l'espace*, Nancy Université, 2006.2007, p.1

L'espace subjectif est le résultat d'une perception qui a gagné en ampleur et est à présent beaucoup mieux comprise. L'espace subjectif de l'individu ne peut pas être reproduit par un autre de la même manière, c'est-à-dire chacun a son espace vécu qu'il est complètement différencié.

Néanmoins, s'il a un problème à poser, nous allons mettre le doigt sur cette hétérogénéité entre les individus. Pour une vague compréhension, nous trouvons, à travers des multiples lectures, qu'il y a un vécu propre de l'espace, ce dernier est construit sur des mesures spécifiques pour chaque individu où les croyances, le niveau de conscience, les émotions et l'esprit intérieur jouent un rôle important dans la vie de la personne lui-même où il crée son propre espace. Derrière cela, nous affirmons que l'intersubjectivité est impossible dans l'espace vécu. « Loin que mon corps ne soit pour moi qu'un fragment de l'espace, il n'y aurait pas d'espace pour moi si je n'avais pas de corps¹ »

Au titre de cette perspective, nous estimons que l'espace est assurément vivant et non objectif. Il est déjà en nous.

Et par conséquent tout corps se ressent de tout ce qui se fait dans l'univers, tellement que celui qui voit tout pourrait lire dans chacun ce qui se fait partout, et même ce qui s'est fait ou se fera, en remarquant dans le présent ce qui est éloigné tant selon les temps que selon les lieux. Mais une âme ne peut lire en elle-même que ce qui y est représenté distinctement ; elle ne saurait développer tout d'un coup ses replis, car ils vont à l'infini².

Compte tenu de l'importance de l'espace, les nouvelles approches en littérature, selon Blanchot, réfutent l'idée reçue que :« l'espace soit un simple décor, un arrière-plan ou encore un mode de description³».

Dans cet égard Lefebvre estime que l'espace :« c'est l'objectif ou plutôt l'objectivation du social et par conséquent du mental⁴».

Les chercheurs comme *Mikhaïl Bakhtine* et *Youri Lotman*, ont démontré que les structures spatiales du monde fictionnel sont fondamentales à la production du sens.

¹ Merleau Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Tel Gallimard, p.119, cité dans, *Ibid.*, la philosophie du corps, p.3

² Leibniz - *La Monadologie*, éd. Bertrand, 1886, p. 77, cité dans, Wiki source : https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Leibniz_-_La_Monadologie,_%C3%A9d._Bertrand,_1886.djvu/78 le 15/09/2020.

³ Antje Ziethen, *la littérature et l'espace*, An article of the journal *Arborescences* Issue 3, Juillet 2013, <https://id.erudit.org/iderudit/1017363arCopiedAnerrorhasoccurred>

⁴ ARNT Héris, *Espaces littéraires*, op. Cite, p. 53, <https://www.cairn.info/revue-societes-2001-4-page-53.htm> le 17/06/2020.

D'ailleurs, l'organisation de l'espace fictionnel est spéculaire de la vision du monde qui s'y rattache.

C'est dans ce point exactement, dans une œuvre de fiction, nous trouvons que l'espace, de la large section, il a une valeur immense dans la vie des personnages du récit et particulièrement dans la vie du personnage principal dont il est considéré comme un caméléon, qui change de conduite, d'opinion au gré de l'intérêt et l'intuition.

L'espace produisait essentiellement un « *effet du réel* ». En revanche, le théoricien Weisgerber élève l'espace au même grade qu'un personnage : « Qui plus est, l'espace est, d'une part, le produit d'un processus dynamique impliquant plusieurs points de vue (narrateur, personnages, lecteur) et, de l'autre, la base d'un modèle qui s'étend à tous les niveaux du récit. Par conséquent, l'analyse de l'espace donne accès à la signification totale de l'œuvre¹. »

On ressort de cela donc que l'espace se construit à petit feu et dans des mesures précises, où son intérêt et son construction sont mesurés par les actes, les événements, les gestes et les sens qui s'y rattachent.

Ce panorama des conceptions différentes, entre les deux dimensions : objective et subjective, du temps et de l'espace nous a permis de voir que cette question est paradoxalement entre ceci et cela. Mais appréhender la représentation que l'homme se fait du temps, permet de saisir dans quel espace il se situe et ce faisant, permet de comprendre comment il pose son existence. Ainsi, Le temps est la condition formelle a priori de tous les phénomènes en général et l'espace, en tant qu'il constitue la forme pure de toute intuition externe, comme condition a priori, aux phénomènes extérieurs.

III.1.1. L'espace-temps du narrateur :

Au premier abord, le récit s'installe dans une réalité concrète où le temps et lieu doivent être décrits par le narrateur, ce dernier a un rôle très important puisqu'il est celui qui raconte l'histoire. Si le personnage a toute son importance dans le récit, la narration est l'élément fondamentale qui permet de décrire et de raconter les événements précisément.

Le narrateur choisit souvent de faire des petites incises dans le récit, pour imposer d'une part sa présence et sa position de façon continue et d'autre part, ceci permet une interaction virtuelle avec le lecteur, il représente une sorte de trait d'union entre le personnage et nous-

¹ Weisgerber, L'Espace romanesque. Lausanne : L'Âge d'homme, J. 1978, p.227. Cité dans, ANTJE Ziethen, la littérature et l'espace, Un article de la revue Arborescences, Numéro 3, Juillet 2013

même : « *Laissons-le-nous conter lui-même son entrevue avec le commandant¹* », « *Écoutons-le conter son intronisation²* »

Ainsi, le chronotope permet à l'auteur de faire sens de son époque et de transposer en narration le monde dont il est issu. Il est pour ainsi dire la condensation artistique-littéraire d'un espace-temps « réel ».

Lorsque A.H.BA prête la parole directement à son personnage Wangrin, en lui demandant d'intervenir pour raconter sa propre histoire, c'est qu'il veut donner un effet de réalisme et de proximité pour le lecteur : « Que le narrateur soit un simple témoin ou qu'il se confonde avec le personnage, il est de toute façon celui qui est revenu de cet ailleurs, et il se trouve à l'abri, dans un espace qui est le nôtre³ ».

Dans un récit fantastique, le cadre est réaliste et les lieux sont réels. Mais, à travers les événements narrés dedans de toute actualité, l'auteur autorise toute assimilation réaliste. Ce n'est pas le cas du fantastique, où la nécessité d'un ancrage dans la réalité conduit le plus souvent l'écrivain à donner des repères temporels précis. C'est-à-dire, l'actualité du narrateur est en effet la nôtre.

III.1.2. L'espace-temps du phénomène :

Dès le début, le narrateur fait allusion à « *l'École des otages* », à laquelle il fut envoyé quand il était enfant au pouvoir colonial exercé par les Français. C'est dire que le temps dans notre récit est situable à l'époque où les colonisateurs blancs étaient basés en Afrique, vivent avec les Noirs. Donc, il correspond à la période coloniale, une période historique précise où les aventures du Wangrin se déroulent.

Cette période est délimitée par certains événements historiques qui ont un rapport direct avec la vie du héros, comme la Première Guerre mondiale. Celle-ci est à l'origine de nombreuses péripéties qui lui permettent de s'enrichir très rapidement. Outre l'évocation de ces événements déclencheurs d'actions dans le récit, cette période sociohistorique est décrite par diverses parenthèses explicatives. Lors d'un voyage de Wangrin avec sa torpédo, la focalisation de la narration est déviée vers un élément du décor « la route », qui évoque la situation sociale:

¹ BA Amadou Ham pâté, l'EDW op. Cite, p.15

² Ibid., p.17

³ MALRIEU Joel, le fantastique, op. Cite, p.116

Tout en nageant dans ces flots d'idées contradictoires, Wangrin fonçait à cent, cent dix à l'heure. La route était déjà, à l'époque, bien macadamisée, non pas au moyen de rouleaux compresseurs, mais grâce aux milliers de bras de femmes, enfants et hommes de tous âges armés de tapettes en bois spécialement taillées à cet effet. C'était encore la triste époque des travaux forcés, appelés « prestations en nature », qui commença à décliner en 1936 avec le front populaire, et qui ne prit vraiment fin qu'en 1947 avec l'avènement de l'Union française. La route, rouge comme si elle avait été teinte du sang de ceux qui l'avaient préparée, se déroulait tel un ruban sous la torpédo qui semblait l'avalier¹.

Ces références omniprésentes font de L'étrange Destin de Wangrin un reportage d'une époque. Toutefois, à travers des noms des personnages qui sont inventés, ce livre n'en est pas moins une œuvre fictive. Dans l'avertissement, Hampâté Bâ affirme que les personnages ont tous réellement existé, mais pour respecter l'anonymat souhaité par Wangrin, il modifie pratiquement tous les noms, et crée ainsi des personnages romanesques².

III.1.3. L'espace-temps du personnage :

« Le temps et l'espace du personnage sont également doubles, comme lui »³

Le personnage Comme s'il avait été exilé dans une autre dimension. Là où l'image doit dire le réel, elle ne fait que le masquer. En se basant sur un récit rapporté d'un personnage, l'auteur s'inscrit dans le temps du même personnage car, dit-il, il a exposé des faits réels du lui : *« Il s'agit simplement, ici, du récit de la vie d'un homme. »*

A ce stade, le temps du personnage n'a plus rien à voir avec le nôtre : il est celui du phénomène. Nous sommes sortis du temps humain.

Certains éléments réalistes insèrent le récit dans un temps et un espace identifiable. Néanmoins, ces repères sont placés dans un cadre fantaisiste, souvent par un voile qui les masque et élaboré par Hampâté Bâ.

Dans l'EDW, il est intéressant d'observer que la narration est découpée au milieu par une date. Dans cet égard, il y a surtout une année qui est répétée au chapitre seize intitulé « le songe d'une bergère peule ». Dès le premier paragraphe, le narrateur annonce le mois et l'année : «

¹ BA, l'EDW, p.183.

² Fernanda Murad Machado, op. Cite, p.29

³ MLRIEU Joel, op. Cite, p.117

Jusqu'au Mois de mai 1921 tout fut extrêmement favorable aux diverses entreprises de Wangrin »¹. Au paragraphe suivant il cite à nouveau la date : « *Un jour du début de ce mois de mai 1921, à l'heure où Wangrin allait se coucher* »². Et il continue tout au long du chapitre : « *Un matin des derniers jours du mois de mai 1921* »³. Et encore : « *Un matin, Le courrier de la semaine apporta le Journal officiel de la première quinzaine du mois de juillet 1921* »⁴ »

Dans ce chapitre, qui se trouve presque à la moitié du récit, des changements importants dans la vie du personnage principal sont annoncés. Ainsi, la répétition de la date, est : « un peu comme un arrêt sur image dans la projection d'un film, comme un zoom qui grossirait l'objet dans le viseur, la répétition impose un examen attentif de l'unité répétée, nous contraignant à y voir et comprendre plus que ce que nous y avons vu la première fois⁵ ». Elle semble avoir donc, plutôt une fonction stylistique pour souligner ce moment déterminant, un point de changement radical, à la croisée de deux époques de la vie du héros.

En outre, Amadou H.B utilise des expressions faisant référence au mode de représentation populaire basé sur l'observation et l'imagination. Le cycle des éléments naturels est employé dans le récit pour mesurer le temps.

De même, lors de L'affaire de la succession de *Witou* et de *Gouban*, suite à la mort de *Brildji*, *Diofo* dit à Wangrin de choisir entre la mort ou la fortune : « *Résumons-nous. Voici, à portée de ta main, la fortune ou la mort. À toi de choisir. Fais-le avant que ne chante le premier coq du quartier* »⁶.

C'est le cas ainsi dans le dernier chapitre du livre qui débute par une comparaison entre l'existence de Wangrin et le cycle solaire : « *Tout soleil connaîtra un coucher* »⁷, comme aimait à le dire Wangrin lui-même : « *Hélas ! L'heure de son coucher était proche* »⁸.

Ainsi pour une dimension spécifique, pour faire allusion à l'heure très avancée de la nuit, Wangrin la personnifie et dit que la nuit a déjà assez vieilli et mes paupières ploient sous le poids de son âge. En ajoutant ainsi, le moment de l'arrivée de *Diofo* dans le campement de

¹ Ba Amadou Hampâté, Op cite. P 147

² Ibid. p.112

³ Ibid. P.149

⁴ Ibid. P.151

⁵ Emmanuelle Prak-Derrington. Récit, répétition, variation. Cahiers d'études germaniques, Université De Provence-Aix-Marseille, 2005, pp. 55-65. Halshs-00377283, p.3

⁶ BA Amadou Ham pâté, op. Cite, p. 90

⁷ Ibid., p.198

⁸ Ibid.

l'interprète est marqué par la couleur : « *Le disque du soleil plaquait sur l'horizon oriental son immense rond jaune d'or quand Diofo pénétra dans le campement¹* »

Pour parler du temps, Amadou Ba s'approprie donc d'expressions figurées et souvent métaphoriques utilisées par la population, et dans des cas par la dimension subjective du Wangrin. D'une part, le récit devient plus fidèle à la réalité sociale décrite, d'autre part, l'écrivain construit une durée vécue très particulière. Celui-ci est ainsi invité à imaginer et recréer une temporalité subjective.

Ainsi, Il est important de noter que le lieu où se déroulant les évènements fantastiques est souvent essentiel. Comme le héros voyage beaucoup tout au long de ses aventures, l'espace a un rôle de premier plan dans le récit.

Il est cependant difficile d'identifier avec précision par où ils passent. Des lieux précis sont cités dans *L'étrange Destin de Wangrin*, où Hampâté Bâ utilise le même système d'anagrammes pour les noms des lieux que pour les noms des personnages. À l'exception de quelques-uns qui sont gardés, comme Kayes au Mali et Dakar au Sénégal, les autres noms sont inversés. On pourrait dire ici, aussi au sujet des personnages, que Hampâté Bâ ne voile ces renseignements que de manière partielle.

Dans son roman, *Bougouni* devient *Noubigou*, *Bandiagara* devient *Diagaramba*, *Bobo Dioulasso* devient *Dioussola*. Après l'identification des anagrammes, la zone géographique du roman apparaît : il s'agit de la région allant du Sénégal au Mali, à la Haute-Volta et passant par le Niger jusqu'à Ghana.

L'écrivain accorde une attention spéciale à la description des places publiques. Il cite Eldika, où « *Eldika était jumelle de Telerké, place beaucoup plus étendue où jeunes gens et jeunes filles se réunissaient, lors des grands clairs de lune, pour se divertir, chanter, danser et causer ensemble²* », aussi, Telerké, place beaucoup plus étendue qu'Edilka, une arène où se rencontraient des lutteurs et la scène où grands conteurs et éminents guitaristes s'exhibaient entourés d'une foule d'admirateurs.

Arrivons-nous à la fin de la vie du Wangrin. En effet, dans les eaux, l'homme se retrouve hors de son élément naturel et est sujet à la pesanteur de ses angoisses et de sa solitude, surtout

¹ Ibid., p.92

² Idem. p.19

devant l'immensité marine, parce qu'elle est le lieu privilégié du non-identifiable : on ne sait pas ce qu'il y a en dessous.

La marionnettiste solitaire qui préside à cette mise à distance de soi déjoue la fiction autobiographique par le jeu inlassablement repris des aléas du hasard et par l'invention de séquences associatives de plus en plus complexes. Le magicien, en l'occurrence, n'est pas dupe et s'évertue à montrer que : le langage n'est pas la vérité. Il est notre manière d'exister dans l'univers¹.

L'espace subjectif, schématisé pour fins d'analyse en espaces identitaire, référentiel, dialogique, mémoriel et textuel, pulvérise le noyau énonciatif et fragmente le dire à l'infini. Loin de se fondre en un lieu unique, faisant du cogito le maître de la pensée et du langage, les espaces se chevauchent, ouvrant des interstices où le sens s'engouffre.

Enfin, Certains éléments réalistes insèrent le récit dans un temps et un espace identifiable. Néanmoins, ces repères sont placés dans un cadre fantaisiste, par un voile qui les masque, élaboré par Hampâté Bâ. Pour que le récit reste anonyme, à la demande du Wangrin, il aurait pu tout simplement inventer les noms propres.

De cette perspective, il semble répondre à un problème d'authenticité, puisque, tout en créant un univers fictif, il laisse transparaître les liens de son roman avec la réalité. Le lecteur n'est donc pas convié à connaître l'emplacement réel dans le temps et dans l'espace de cette histoire, mais plutôt à accepter et à reconnaître comme réel le déguisement sous lequel il se présente.

III.2. Le retournement final : Une destinée étrange

Puisqu'après tant d'efforts ma résistance est vaine, Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne.

(Oreste, Andromaque. Acte I, Scène I)

En préambule, le destin de notre protagoniste est déclaré dès son enfance, « L'étrange destin de Wangrin » une fatalité impitoyable qui s'annonce à la naissance de notre héros.

Alessandro Baricco a conclu que le destin a habitude de donner d'étranges rendez-vous. Topiquement, notre roman « l'EDW » dont la destinée du héros nous est annoncée dès le début,

¹ Fortier, F. (1994). Lecture de l'espace subjectif dans L'invention de la solitude de Paul Auster. *Tangence*, (43), 80–97, p.97, <https://doi.org/10.7202/025803ar>

il nous amène distinctivement à chercher les circonstances de sa fin tragique et il jette le lecteur dans un torrent de questionnement sur ce qui fait l'étrangeté de ce destin. Notamment, il y a un battement des cils sur le sous-titre : « *roueries d'un interprète africain* ». Bien que, nous savons les événements qui conduisent Wangrin à la mort : sa rébellion contre les traditions, les croyances et les obligations annoncées au départ.

Ainsi, Wangrin justifie cette note par le besoin d'être parrainé par un dieu puissant quand se présenteraient à lui des situations délicates qu'il aura pourtant provoquées : « *Wangrin ne cachait pas qu'il comptait sur Gongoloma-Sooké pour l'inspirer et l'aider quand il déclencherait ce qu'il appelait des « affaires carabinées et où il se trouverait empêtré¹».*

En premier lieu, la naissance et la vie future du héros sont placées sous le signe des dieux puisque aussitôt le dieu Komo se présente à l'enfant :

Après le dîner, le dieu Komo sortit du bois sacré et vint s'exhiber dans la cour du père de Wangrin. C'était sa manière de recevoir l'enfant au sein de la communauté. Le Komo annonça au père que son fils se singulariserait et brillerait dans la vie, mais qu'il n'avait point vu sa tombe au cimetière de ses ancêtres. Cette prédiction laissait entendre que Wangrin mourrait à l'étranger, loin du pays natal².

Cette prédiction qui jette le trouble ne peut que renforcer la solidarité entre les différentes divinités supposées protéger l'enfant et le prémunir des menaces à venir par le truchement de l'initiation. Ainsi Wangrin couvre-t-il toutes les étapes initiatiques qui jalonnent l'itinéraire d'un adolescent. Il s'initie « aux petits dieux des garçons incirconcis, *Thieblenin et Ntomo*, puis, à son adolescence, à *Ntomo-Ntori* ». Sa conversion ultérieure à *Gongoloma Sooké*, le terrible dieu des contraires est annoncé par une prophétie qui complète la première et achève la présentation du personnage :

Toi mon cadet, tu réussiras dans la vie si tu te fais accepter par Gongoloma-Sooké, et cela tant que la pierre d'alliance de ce dieu sera entre tes mains. Je ne connais pas ta fin, mais ton étoile commencera à pâlir le jour où N'tubanin-kan-fin, la tourterelle au coup cerclé à demi d'une bande noire, se posera sur une branche morte d'un kapokier en fleurs et roucoulera par sept cris saccadés, puis s'envolera de la branche pour se poser à terre, sur le côté gauche de la route. A partir de ce moment, tu deviendras vulnérable et

¹ BA Amadou Ham pâté, op. Cite. P.23

² Ibid., p. 18

*facilement à la merci de tes ennemis ou d'une guigne implacable. Veille à cela, c'est là mon grand conseil*¹.

La prédiction que le gardien des jeunes initiés fait à Wangrin est corroborée par le narrateur : « Le récit qui va suivre verra l'exacte vérification de cette prédiction ».

Les origines mythiques du héros ne peuvent donner lieu qu'à une fin mythique, les signes annonçant sa mort se révèlent tels que les prédictions les ont entrevus. Il voit finalement dans les signes indiqués par les marabouts comme annonciateurs de sa fin dernière l'effectivité de sa mort prochaine, quand c'est lui qui l'actualise en renonçant à l'action. Il abandonne toute lutte au moment où il voit la tourterelle et entend son chant. Or, la vie est une lutte perpétuelle. Et c'est en fait ce qu'elle a indiqué Emily thorne quand elle a dit : On dit que croire au destin, c'est renoncer à son libre arbitre ; que la persévérance ne permet pas de contrer le sort auquel nous sommes destinés. Alors qu'en réalité, la seule partie du destin qu'on peut vraiment contrôler, c'est ce que l'on décide d'infliger aux autres.

Néanmoins, il ne pouvait en être autrement. La présentation du roman d'Hampâté Bâ, dont l'intérêt est de situer le personnage, cela invite donc à interpréter les indices d'une manière différente. Et si cela indique quelque chose, il indique alors que le destin du héros est le résultat fabriqué de ses propres mains, Ce qui voudrait dire que ses comportements, ses trahisons et ses fautes étaient ce qui avait mis sa fin.

A plusieurs stations, Amadou Hampâté Ba souligne les sublimes qualités de Wangrin. Il agit toujours avec une certaine sophistication même dans des situations où il porte l'intention de nuire. Tout au long du roman, Wangrin appréciait l'esprit de consultation, notamment avec les marabouts, ainsi de sacrifice et n'a pas laissé de place à ses erreurs, sa fortune et son pouvoir pour noircir la vie de ceux qui l'entouraient. Au contraire, il était la seule victime où, à sa mort, les gens sont affligés et tristes.

Dans cette logique, le personnage parvient, au dernier instant, à une connaissance de lui-même et du monde malgré les obstacles auxquels il a dû faire face et qu'il n'aurait jamais pu simplement les imaginer. *Jekyll* s'écrie en achevant sa confession : « Voici venue l'heure de ma vraie mort. Ce qui suivra ne concernera qu'un autre moi-même ». Ainsi, Il importe, selon Joël. M, dans son œuvre « *le fantastique* », de bien marquer que, paradoxalement, c'est au moment où le personnage trouve enfin la possibilité d'affirmer son identité. Dans un premier et

¹ Ibid., p.23.24

ultime sursaut de lucidité et de révolte contre ce dont il est victime, il se pose en être humain pensant.

C'est donc le personnage qui remplit son propre vide, c'est au moment où il est écrasé qu'il s'affirme enfin en tant qu'être humain : « L'être humain est déjà sa mort : il ne saurait être autre qu'un être-vers-la mort »¹

L'homme, par nature, est seul. C'est, peut-on dire, de l'ordre de l'existentiel. Et la vie apprend à Wangrin à vivre sa solitude dans beaucoup d'occasions, plus encore lors des difficultés, des contrariétés et des drames. Dans ce contexte, la vacuité interne du personnage est absolument la condition principale du récit fantastique : « Le personnage fantastique, en tant qu'un homme comme tout le monde ; il est bien loin a priori d'avoir l'étoffe d'un héros, il est même singulièrement vide². »

Ce temps unique de solitude, trop court pour certains, trop long pour d'autres, mais souvent chargé d'angoisse et de cupidité pour Wangrin. Bien qu'il sût que son destin est déjà déclaré. Celle-ci devient alors la source de sa souffrance, tout simplement il a enroulé le nœud autour de son cou.

Ainsi, commence alors la carrière de Wangrin, une pièce de tragédie, car il se vautre de sa ruse et de ses tromperies pour arriver à ses fins. Néanmoins, et même si c'est sa cupidité qui le pousse : « il devient une espèce de « Robin Hood » africain qui vole les riches, pour qui, de toutes manières, n'oublie pas les pauvres, et ceux-ci le lui rendent bien³. »

Après avoir négligé à plusieurs reprises, si son ascension sociale est désorientée, sa chute ne l'est pas moins, comme l'avaient annoncé les prédictions, Wangrin, trop sûr de lui, oublie les rituels de protection, et, comble de malheur, écrase un python, animal sacré, sur la route. Il subit ensuite un revers de fortune et connaît à Dakar le couple qui va le déposséder de tous ses biens, les Terreau. Il s'entiche d'ailleurs de la blonde *Mme Terreau* et un beau jour il se retrouve sur la paille.

Et le voilà vivant dans la rue, refusant la charité de tous ceux qu'il avait aidés au moment de sa gloire. Lors d'un séjour à Dakar, il oublie la pierre qui le lie à ce Dieu. Et celle-ci crée sa

¹ Bernard Schumacher. « Comment devient-on mortel ? ». Le Nouvel Observateur, n° 62, avril-mai 2006, p. 8. Cité dans introduction générale p.4

² Ibid., p.53

³ Alain Chedeville, dans le blog : la chanson de la cigale, 10/08/2014
<http://lachansondelacigale.blogspot.com/2014/08/amadou-hampate-ba-letrange-destin-de.html> consulté le 06/08/2020

perte. Il se met à boire l'alcool afin d'oublier. Il se saoule et donne ce qui lui reste d'argent aux plus pauvres. Il se fait voler par un couple de blancs et erre dans les bars à la recherche de la sensation d'ivresse.

Effectivement, notre héros grâce à une femme sombre dans l'alcoolisme, en oubliant ses priorités et ses obligations, en écrasant les coutumes, les sacrés et les traditions, il fait son échec et devient un clochard.

Par représentation, Wangrin est, tout comme Georges Duroy, personnage principal du roman de Maupassant « *Bel Ami* ». Leur moteur est l'argent, la gloire et les femmes.

L'espèce humaine est le moyen selon ces deux personnages, d'assouvir leur soif d'argent et de gloire. Cependant Wangrin est le maître de son destin et qu'il n'est qu'esclave de l'hubris ; une outrance dans le comportement inspirée par l'orgueil. Aragon détermine ce point dans ce passage : « tout début d'une fatalité, au sens illimité de ce mot, entre le vice et la vertu, entre se taire et dire, entre la vie et la mort, cela se passe non point au niveau de la volonté, mais dans le choix. Une constellation de mots, joue ainsi le rôle du destin, pour la pensée¹. »

Le passage suivant, montre combien la réflexion précède l'action, et donc les événements qui en découlent relèvent purement de l'intentionnalité du sujet. Les événements enclenchés par Wangrin sont peu ou prou voulus par lui :

« Wangrin avait fait de la terrasse de sa maison un véritable lieu de méditation. Il ne s'agissait pas de la méditation purement spirituelle du Souffi, mais de celle d'un lutteur engagé dans un corps à corps implacable pour le gain. Il fallait gagner beaucoup sans y perdre une plume, et ce n'était pas facile. Prêt à descendre encore une fois dans l'arène, Wangrin avait besoin de s'organiser. [...] Comme toujours en des occasions semblables, il interdit d'être dérangé² ».

Nous savons que la méditation permet d'entretenir l'esprit et d'augmenter la capacité à être en pleine conscience du moment présent. De ce fait, on considère Wangrin lui-même comme le premier responsable de son destin.

Encore une fois, Wangrin ne s'agit donc pas d'une décision inflexible du destin. Par voie de conséquence, les événements qu'il rencontre tout au long de sa vie sont à inscrire dans une série de mauvais choix. *Dino Buzzati* a exprimé profondément : « Ainsi va la vie, notre destin

¹ Aragon, je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit p.45-46

² Ba, l'EDW, op. Cite, p.273

est semblable au grand serpent. Nous observons tout autour de nous, avec défiance, et nous ne voyons rien¹. »

Nous avons la mort du personnage central d'Amadou Hampâté Bâ dans L'Etrange destin de Wangrin où les forces de la nature se déchaînent. Wangrin trouve la mort à la suite d'un orage. Une pluie torrentielle le renverse dans un fossé. Comme il est déjà affaibli par l'alcool, l'eau boueuse a raison de ses efforts désespérés.

Nous arrivons donc à tirer que l'ennemi redoutable de Wangrin n'est pas seulement les sources du mal (*le tabou et le totem*) comme nous avons cité dans le premier chapitre, mais c'est ainsi lui-même.

Ce qui frappe le lecteur de L'Etrange destin de Wangrin, c'est la force brutale de la fatalité qui imprègne tout l'univers du roman. On voit le héros patauger aveuglement dans le borborygme du destin. L'univers du roman est donc le lieu d'une galaxie de signes proactifs.

Baptiste Beaulieu dans son œuvre « *La mort est une garce* » a conclu : « quelle étrange destinée que la nôtre : on naît, on construit, on aime, on pleure, on se bat, on amasse des richesses, on comble des désirs sans fin et voilà qu'un point terminal, un minuscule point final, vient tout balayer. Alors, de la naissance, des trésors et des larmes, il ne reste plus rien »

Conclusion :

Pour ressembler, nous trouvons que quelles que soient les circonstances et les causes qui ont coûté la vie au Wangrin, le résultat reste le même, constant et immuable. Une fin tragique et non prévue à l'égard de lui. Wangrin est complètement victime avant même d'avoir affaire à des ennemis extérieurs car l'ennemi se trouve en lui « Sa conscience et sa concupiscence se livrèrent une lutte désespérée. Mais en un rien de temps, le mauvais penchant terrassa le bon ».

A ce moment uniquement dans le récit, on perçoit chez le personnage des scrupules ou des remords. Il est en proie à des sentiments opposés et ce passage révèle que la souffrance vient de ce qu'il ne veut pas tomber dans l'ingratitude.

¹ Dino Buzzati, *La grosse couleuvre* in *L'écroulement de la Baliverna*, trad. Michel Breitman, p.93

Conclusion

Générale

Conclusion :

Il est normal que, l'homme confronté avec des phénomènes dont il cherchait à pénétrer le sens, ce qui n'est pas le fait d'un être terrorisé, mais au contraire prospectif, il est normal donc qu'il fut amené à se tourner vers un surnaturel qu'il présentait. C'est l'éveil de ce que nous appellerions sans doute aujourd'hui la conscience cosmique.

Arrivons à la fin de ce modeste travail, nous nous sommes fixés comme objectif à répondre à une série de questions réalisées sur le corpus : « *L'Etrange Destin De Wangrin* » d'Amadou Hampâté Bâ.

« *L'Etrange destin de Wangrin* » est un roman qui s'inscrit dans une perspective biographique et qu'on le considère comme chef-œuvre de l'écrivain Amadou Bâ, il a essayé à travers ce récit d'offrir une représentation du réel et du fantastique, en mettant l'accent sur un drame définissant la société africaine, reflétant la période coloniale.

Rappelant du contexte de ce récit : il raconte une histoire réelle d'un homme de race noire tiraillé entre la société, et son désir de devenir riche. Wangrin voulait à tout prix se faire fortune. Hampâté Bâ nous fait part d'une histoire amusante et d'autre part choquante. Ce récit se termine par la mort du héros Wangrin.

Ce mémoire avait pour ambition de mettre en lumière plusieurs données liées à la manifestation du tabou et du totem, le réel et le fictif, et le fantastique dans l'EDW. Notre réflexion s'est donc recentrée autour de cette question centrale : « Comment l'in vraisemblable peut-il se mêler dans la réalité et produire des effets ? » nous avons essayé tout au long de notre travail de déterminer ces notions qui sont évoquées dans notre corpus, aussi nous avons fait recours à une approche discursive et à une méthode analytique, qui nous ont aidé à analyser et à assimiler le récit qu'Amadou Ba a conté.

En guise de répondre à notre problématique lancée au départ, notre étude de « L'EDW » nous a permis de :

Etudier le tabou et le totem, la relation entre le réel et l'in vraisemblable, et leur manifestation dans le roman.

Ensuite, découvrir la vie de Wangrin et la réalité tragique que l'homme africain vivait.

Ainsi, l'étude du personnage fantastique « Wangrin », sa personnalité et son positionnement avec la société, aussi, l'étude de l'univers fantastique.

Conclusion :

Toujours dans le premier chapitre, nous avons mis en lumière le tabou et le totem, et leur manifestation dans le roman. Hampâté Bâ donne de l'importance à la transgression et la violation de ces derniers car ils ont une valeur dans les sociétés africaines. Nous avons essayé aussi de donner une image de la mentalité africaine. Au fond, Wangrin rêvait peut-être de mener une vie de débauche, et il croyait certainement avoir amassé une fortune suffisante pour ne plus avoir à travailler durant le restant de sa vie. Du fait de son inconséquence et de son manque de maturité, il connaîtra la faillite de son entreprise. Mais toujours est-il qu'il trouvera les meilleurs moyens pour se justifier, en rejetant la faute sur le tabou.

Puis, nous avons évoqué le réel et l'invraisemblable que Hampâté Bâ a rassemblé dans son roman en racontant des anecdotes légendaires et en parlant de la magie et de la sorcellerie afin de donner au récit un sens humoristique. Donc l'imaginaire joue un rôle important dans la programmation invraisemblable.

Le deuxième chapitre était consacré à l'analyse de notre corpus, nous nous sommes intéressé d'abord au personnage fantastique et ses caractéristiques « *Wangrin* », en effet, le parcours du héros apparaît comme l'articulation d'un destin mais les événements ne sont en aucun cas la traduction par les faits d'un destin défini une fois pour toute puisqu'à tout moment le héros se trouve toujours en situation de choix, ce qui veut dire que les choses auraient pu en être, autrement on pourrait en dire autant de Wangrin. L'échec vécu par Wangrin était à cause de son mauvais choix malgré toutes les bonnes qualités qu'il avait.

Dans le troisième chapitre, nous avons interrogé l'univers fantastique dont l'espace a une dimension subjective. L'homme fut considéré comme une intelligence et seulement une intelligence (*je pense donc je suis*), et ce qui montre que l'homme, comme un être unique, fut aussi à pouvoir manifester l'inqualifiable pensée.

La fin tragique de l'histoire de Wangrin était le fruit de ses mauvais choix et ses sens intérieurs, ce qui voudrait dire que ses comportements, ses trahisons et sa ruse sont la cause principale de sa mort. Donc, la subjectivité de l'espace-temps porte un rôle important dans l'union du corps de personnage avec son intérieur. Pour qu'existe un espace de subjectivité chez l'individu, il faut que le temps existe, il s'agit en réalité d'un espace-temps donc ils sont inséparables.

Enfin, l'Etrange Destin De Wangrin de Amadou Bâ est une œuvre qui nous a relaté les faits d'un personnage. Ce personnage agit selon, sa passion, son désir et sa volonté. Wangrin, l'auteur nous l'a décrit tel qu'il est, agissant d'une intelligence bien particulière. L'auteur s'est

Conclusion :

bien doté d'une expérience qui peut nous servir. Le destin, même si le choix de l'homme est meilleur, ne finira pas tenir sa promesse, le destin est un élément extérieur que l'homme ne peut maîtriser.

Nous pouvons dire qu'Amadou Bâ a choisi la femme, l'alcool, et le python sacré dans son récit pour bien exprimer la cause de la mort du héros « Wangrin ». Donc ce récit nous fait assister à travers ce personnage à l'image de l'homme ravagé socialement et politiquement par une série des événements, où la question de fortune constitue un grand enjeu.

En définitive, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous avons fixé au début. Nous tenons à préciser que ce modeste travail n'est qu'une étude exhaustive, de nombreuses questions restent à explorer. Nous espérons qu'il y aura à l'avenir des travaux plus approfondis concernant « L'Etrange Destin De Wangrin ».

Pour conclure, Amadou Hampâté Bâ a signé sa carrière littéraire avec un roman fort. A travers ce récit, nous pouvons affirmer que l'écrivain mérite d'être parmi les chefs-œuvre de la littérature car il sait relater des événements réels vécus aux lecteurs à travers sa plume en une manière fantastique et humoristique.

Références bibliographiques :

❖ Corpus :

L'étrange Destin de Wangrin ou (les roueries d'un interprète africain) d'Amadou Ham pâté Ba.

❖ Abréviations :

EDW : L'étrange destin de Wangrin

A.H.B: Amadou Hampâté BA

❖ Œuvres théoriques :

BERNARD Schumacher, « *Comment devient-on mortel ?* », le Nouvel Observateur, n° 62, avril-mai 2006

BERGSON, *L'évolution créatrice*, in Œuvres, Paris, P.U.F., 1959 ; Reed. 1970

COOK James, *VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE*, 3eme voyage, 1776-1780

Leibniz, *La Monadologie*, éd. Bertrand, 1886

MALRIEU Joel, *le fantastique*, Hachette Livre, Paris, 1992.

SIGMUND Freud, *Totem et Tabou*, Paris, Editions L'ODYSSE, 1912

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, éditions du seuil, collection POINTS ESSAIS, 1970.

Weisgerber, *L'Espace romanesque*. Lausanne : L'Âge d'homme, J. 1978

❖ Mémoires et thèses :

DUMORA-MABILLE Florence Collectif, *Songe et représentation à l'âge classique*, thèse de doctorat en littérature française, 1996, Paris.

FABIOLA Castillo, *Image-totem et rituel séducteur : une exploration au cœur du néo-totémisme*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en sciences de la communication, université de Montréal, janvier 2007

RELIGION ET MAGIE DANS L'ETRANGE DESTIN DE WANGRIN ou les roueries d'un interprète africain D'AMADOU HAMPATE BA, Mémoire de maitrise, 2009-2010, Université d'UCDA. <https://fr.scribd.com>

❖ **Revue et articles :**

Alain Chedeville, dans le blog : *la chanson de la cigale*, 10/08/2014

ARAGON Louis, *je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*, FLAMMARION, 1999

ARNT Hérès, Espaces littéraires, espaces vécus, dans *Sociétés* 2001/4 (no 74)

BUZZATI Dino, *La grosse couleuvre in L'écroulement de la Baliverna*, trad. Michel Breitman,

Emmanuelle Prak-Derrington. *Récit, répétition, variation*. Cahiers d'études germaniques, Université, De Provence-Aix-Marseille, 2005

FERNANDA Murad Machado, *De la culture orale à l'écriture littéraire : Macounaïma et l'étrange destin de Wangrin*, Presses Académiques francophones, 2017.

Fortier, F. (1994). *Lecture de l'espace subjectif dans L'invention de la solitude de Paul Auster*. *Tangence*, (43), 80–97

GREBER Jules-Henri, *la philosophie du corps : le corps et l'espace*, Nancy Université, 2006.2007

HECKMANN Hélène, *Amadou Ham pâté Ba sa vie et son œuvre*, tenu à l'INALCO, Paris, 10/1987.

HECKMANN Hélène, *Propos d'Amadou Hampâté Bâ*, 1986.

KANT, *Critique de la raison pure*, Flammarion, GF, trad. Alain Renaut, 2001.

KOMO Dibi « *Afrique Noire (Littérature)* », article de l'Encyclopédie Universalis, tome1, 1968.

Merveilleux et fantastique en littérature, fiche de lecture, CASDEN.

Noureini Tidjani Serpos, « *Évolution de la narration romanesque africaine : l'exemple de l'étrange Destin de Wangrin d'Amadou Ham pâté Ba* », in *Aspects de la critique africaine*, Éditions Silex/ Éditions Ceda, 1987.

PAULME Denise, *Typologie des contes africains du Décepteur*, Cahiers d'Études africaines, 1975/60/.

Dr. DIARRA Modibo, *Langues et Usages*, n°1, Décembre 2017, *TABOU ET VIOLATION DANS L'ÉTRANGE DESTIN DE WANGRIN*, Université des lettres et des sciences humaines de BAMAKO (ULSHB), <http://unive-bejaia.dz/leu>

Spinoza, *Pensées métaphysiques*, 1663, trad. Charles Appuhn, GF,

WILLIAM James, *Le pragmatisme*, 1907, Leçon V, tr. Fr. Nathalie Ferron, Champs classiques, 2011.

❖ **Journaux :**

Antje Ziethen, *la littérature et l'espace*, An article of the journal *Arborescences* Issue 3, Juillet 2013

❖ **Dictionnaires :**

Larousse, https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Emmanuel_Kant/126964

❖ **Sitographie :**

Françoise Chatelain : <http://users.skynet.be/litterature/fantastique/definition.htm>

C. SKAYEM Hady, *Espace français.com*.

HIRT Julien, « *le Fictiologue* », Les personnages principaux, 07/02/2018, <https://julienhirtauteur.com/>

<https://www.schoolmouv.fr> consulté le 22/08/2020.

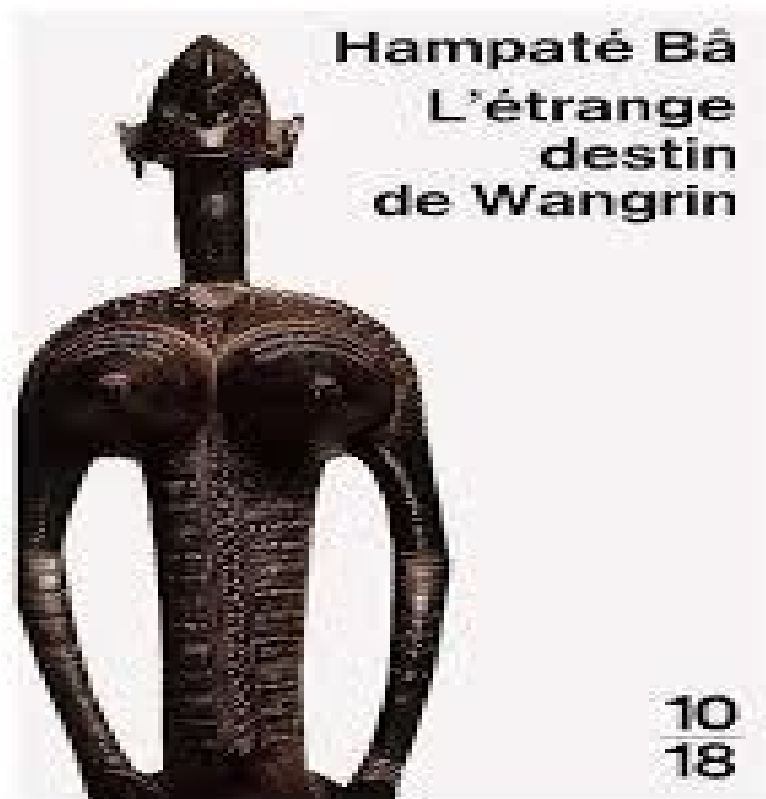
Temps subjectif. Wikiberal, 19/07/ 2019, 14 :15 UTC. 9/9/ 2020,

https://www.wikiberal.org/index.php?title=Temps_subjectif&oldid=163265

<http://lachansondelacigale.blogspot.com/2014/08/amadou-hampate-ba-letrange-destin-de.html> consulté le 06/08/2020

<http://www.opale-magazine.com/wpcontent/uploads/flipbook/1/mobile/index.html#p=66>

Annexe :



Amadou Hampaté Bâ, le grand défenseur de la "tradition orale" africaine né au Mali en 1901, raconte ici l'histoire d'un homme qui fut son ami. Cet homme, voué dès sa jeunesse au dieu "Gongoloma Soké", dieu des contraires et de la ruse, en portait lui-même les contradictions. Bravant impunément la chance, il nous entraîne dans une suite d'aventures cocasses ou nous le voyons, avec pour seules armes son intelligence et sa connaissance des hommes, se hisser au sommet de la puissance et de la fortune, dépouiller les riches au bénéfice des pauvres et, suprême exploit pour l'époque, rouler les "Dieux de la Brousse" d'alors : Messieurs-les-Administrateurs Coloniaux ! Mais il arrive que les dieux se fâchent...

"Domaine étranger" dirigé par Jean-Claude Zylberstein



Résumé :

Notre recherche propose une réflexion sur le tabou et le totem qui sont considérés comme sources du mal dans L'Etrange destin de Wangrin d'Amadou Hampâté BA. Dans ce mémoire, on a démontré les différentes manifestations du tabou dans le roman, Ainsi donc, on parvient à établir une distinction entre le totem individuel et celui du groupe où le mélange du fictif et du réel traverse le roman en filigrane, il est reconnaissable au niveau du paratexte, des évènements, des personnages et du cadre spatiotemporel. Pour finir, l'analyse essaye de montrer, contrairement au roman qui justifie l'échec de Wangrin par la transgression du tabou, que l'échec du héros s'explique plutôt par certains mauvais choix où ils ont créé l'étrangeté de son destin.

Mots clés : tabou, totem, transgression, réalité, l'in vraisemblable, destin.

المخلص:

يسلط البحث الخاص بنا الضوء على « المحرمات و الطوتم (المتداولة بمسميات كثيرة : الطلسم، التمثال الصنمي... الخ) » ، و اللذان يعتبران مصدرا للسوء في مجموعة بحثنا « المصير الغريب لونغرين » للكاتب الإفريقي أمادو همباتي با. في هذه المذكرة حاولنا إبراز مختلف المظاهر المتجلية للمحرمات في الكتاب، كما أننا تمكننا من تمييز الفرق بين الطوتم الفردي و الجماعي منه، أين يتضارب الخيال مع الحقيقة. و المتداول على مستوى النص، بين توارى الأحداث و الشخصيات، و في الإطار الزمكاني. في الأخير، حاولنا أن نبين الوجه الآخر للعملة، على عكس ما طرحت فكرة الكتاب و التي تبرر فشل البطل بانتهاكه للمحرمات و المعتقدات، بأن السبب الرئيسي في ذلك ما هو إلا تسلسل لمجموعة من الخيارات السيئة له و التي خلقت طابعا غريبا لمصيره.

الكلمات الإفتتاحية: الحرام، الطوتم، إنتهاك، الحقيقة، الغير محتمل، المصير.

Abstract:

Our research proposes a reflection about taboo and totem which are considered as sources of evil in The Strange Destiny of Wangrin by Amadou Hampâté BA. In this thesis, we demonstrated the different manifestations of taboo in the novel, Thus, we manage to establish a distinction between the individual totem, and the collectif one, where fiction and reality intersect. And this is recognizable at the level of the paratext, events, characters and the spatiotemporal framework. Finally, the analysis tries to show, unlike the novel which justifies Wangrin's failure by transgressing the taboo, that the hero's failure is rather explained by certain bad choices where they created the strangeness of his destiny.

Keywords: taboo, totem, transgression, reality, the improbable, destiny.